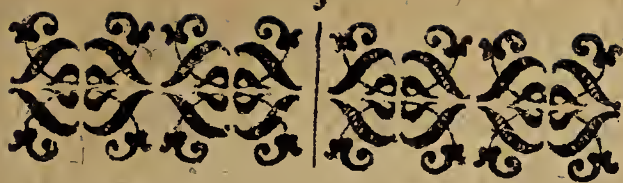
LE PACIFIQVE, OV L'ANTI-SOLDAT FRANÇOIS.



L'an de grace,

M. D C. IIII.



AVX LECTEVRS.

MEssievrs,

Que le tiltre de mon Liure ne vous en face iuger sinistrement, ne ressemblez pas à ceux qui iugent des beautez des femmes au trauers de leur masque : ne condamnez mon Liure par sa couuerture, prenez la peine de le lire auant que de le censurer. Il refute vn arrogant, qui demande la guerre, & corrigeant ses animositez le preuue plus

Barbare que François : Il vous conuie à continuer la tranquilité du peuple, pour participer à leur repos, & pour voir la Iustice en son lustre : àfin, dis-je, de ne corrompre ceste belle deuise du Roy, Quæro Pacem armis : *La Paix est octroyée à ses armes : Il n'est donc plus necessaire de les reprendre pour la troubler, puis qu'il n'a combattu que pour viure en repos : Je sçay bien que l'Autheur du* Soldat *François mettra en jeu la temerité de ses parolles pointillées, pour combattre l'humilité de*

mon ſtile: & qu'il dira que i'apprends de luy, & qu'il ne ſçauroit rien aprendre de moy. Ie luy reſponds auec Catõ, que les fols ne peuuẽt rien apprẽdre des ſages pour ne pouuoir iuger de leurs perfections : mais que les ſages apprennent bien d'vn fol, pour en ſçauoir marquer les fautes. Il me ſemble que ie luy entens dire que ie ſuis homme d'eſtude qui m'effraye tellement, que comme la Pie Romaine, le bruit des trompettes me fait taire: & luy eſt, comme ces Corbeaux qui ne s'eſiouyſſent que de la deffaite des

hommes: & de ces Diuers qui ne chantent que l'arriuée de la tempeſte. Il dira encores que ie ne ſuis pas bō François: de vouloir laiſſer croupir la valeur des Frãçois, ny amy de leur reputation, puis que ie leur veux oſter les occaſions de ſe ſignaler: Mais il eſt François en tiltre, Barbare en effect, de les vouloir ſacrifier à ſa paſſion, & de les expoſer au peril, ſans leur pouuoir promettre de recompenſe. Pour dire que ie ſois inutil aux armes pour en diſſuader les executions, il faut donc croire qu'il n'y peut

estre propre de n'auoir que des inuectiues pour ses expeditions ? D'ailleurs il pourra dire, que ie suis mauuais Orateur, de n'obseruer toutes les qualitez requises à vne oraison: mais le peut il estre aucunement, de commander & non de persuader la guerre? il faut plus de soubsmissiõ au discours d'vn suppliant. Les Thebains firent plonger les harangues aux Lacedemoniens, en diminuant leur seigneurie. Cela n'appartient qu'au Roy de cõmander en peu de propos ce qu'il veut qu'on

execute, & nõ pas à vn qui se dit simple Soldat & veut commander en chef ? Pour dissuader la guerre ie ne m'ẽ dispenserois pas, c'est que ie prefereray tousiours le bien du public à mon vtilité particuliere, & voudroy perdre l'occasion de me contenter, pour luy donner du cõtentement ? I'estime que ton espée n'est pas si rude (soldat en peinture) que ta plume ? tellement que pour acquerir vne reputation legitime, il te faudroit chãger la rudesse de celle cy, à la douceur de celle là, & ainsi te pourrois tu rendre

necessaire à bien faire ou à bien dire : mais d'estre doux soldat & rude orateur au reste donnant des coups de traistres, & des propos de seditieux, ie croiray que tes parens priant Dieu pour ta prosperité pensent maudire pour bannir vne telle peste du monde? Si bien qu'on peut dire de toy, voylà les aduis d'vn homme qui contrefait le Capitaine, & ne sçauroit faire le Soldat? Toi qui demāde tant la guerre, si le Roy faisoit vn Edict cōme Phociō fit aux Atheniens, que toutes personnes

vieilles & ieunes le ſuiuẽt, tu ſerois le premier qui voudrois repreſenter ta vacation & ton aage : ou comme Vliſſe tu contreferois le fol pour n'eſtre de la partie, (ie ne ſçay toutesſois ſi tu regreterois vne Penelopé.)

Meßieurs ie vous ſupplie de pardonuer à mon ambition, ſi parmy tant d'eſprits que la France allaitte, i'oſe eſtaler à la veuë de tous ceſte reſponſe : mon zele & non ma vanité me fait faire ceſte faute, qui pour ſon excuſe porte le bien public au front, que tant de braues guerriers ſollicitez de leur

inclination ne reprouuent mon affection, que despouillez des passions de leur courage, ils iugent auec moy, qu'il est expedient qu'apres les tenebres la lumiere paroisse.



LE PACIFIQVE, OV L'ANTISOLDAT FRANÇOIS.

A l'vnique VRANIE.



MADAME, le rebut que ie vous vis faire des inuectiues du *Soldat François*, me fait entreprẽdre la respõce, non pour vanité q̃ i'ay de si bien dire, q̃ de dire le bien du public: Et si les plus charitables regardent cest ouurage de pitié, i'estimeray tenir ceste faueur des charmes de vostre bel esprit, qui peut attirer tous

les autres à ſon iugement, ou du moins que ie ſuis deuenu capable par la contagion de ceſte qualité dont vous auez honoré voſtre MERCVRE.

Mais auſſi qui prendroit gouſt à des choſes digerées au deſaduãtage de l'humanité, que des Sigognes qui ne ſe nourriſſent que du venin? ou des Mitridates qui en leurs infortunes prẽnent des poizons pour alimẽt? Vous reſſemblez bien à l'abeille, en ce que tous ceux qui s'approchent de vous reſſentẽt voſtre poincture: Mais auſſi ne pouuez vous pas, comme elles, de telles amertumes compoſer le miel de voſtre eloquence. Vous auez les yeux trop bons pour admettre ces Harpies à voſtre table, qui ne vous ſçauroiẽt repaiſtre que d'infection.

Vous me permettrez donc, que corrigeant ſes animoſitez, ie le rende autant odieux aux gens de bien, qu'il eſt careſſé de

ceux qui cõme luy veulẽt s'enrichir des despouilles d'autruy. Ie vous ferai voir que mal à propos il nous incite à prendre les armes d'enuie, que la pieté & la charité nous a fait despouiller: Qu'il veut hazarder indiscrettement la personne du Roy à des guerres dõt les succez sont en la main de Dieu, & non pas en sa passion: & nous faire renaistre ces frayeurs, dont son courage nous a si long tẽps detenus en trance. Et me veux bien estendre iusques à le prouuer, *Ennemy de l'authorité, de la Iustice, du repos & de la reputation de sa Majesté, Perturbateur du bien public, Amateur du sang de ses patriots.* Et par consequent, *Ny soldat, ny François.* En quoy ie ne suis pas resolu de suiure l'ordre de ses chapitres, mais bien estre autant confus en la suitte de ma replique, qu'il est confus au fil de son discours.

Les Dieux voulant donner la

Teſmoignage que la Paix eſt vn dō de Dieu, & la guerre vn inuention d'hommes.

protection d'Athenes à quelqu'vn de leur bande, reſolurent de l'adiuger à celuy des contendans qui mettroit ſur le tapis ce qui ſeroit plus neceſſaire au bié de l'homme : Neptune comme Dieu d'inconſtance & de hazard offrit vn cheual armé, pour ſignifier (comme i'eſtime) c'eſte guerre, où tu nous veux ietter, auec plus de fougue que de preuoyance, plus d'enuie que de prudence, & plus de legereté que de certitude. Minerue au contraire Déeſſe reſoluë en ſes deſſeins, & iugeant iudicieuſement ce qui eſtoit vtil à la ſocieté humaine, preſenta vne oliue, en teſmoin que les plus doux fruits ne ſe peuuent moiſſonner ſeurement, qu'en vne ſaiſon exempte de trouble & de ſeditiō. Ces choſes offertes au Conſiſtoire des Dieux, & debatuës par l'vne & l'autre brigue, & equitablement balancée par Iupiter, (comme les differens &

procedures des parties Françoises, sont decidées à la Cour souueraine des Parlemens, sans autre faueur que la Iustice) furent adiugées au profit de Minerue, plus digne de triompher par le bon-heur de la Paix, que Neptune par les fureurs de ses armes. Donc soldat emprunté, inuention d'inconstance, artifice de rebellion, qui comme vn bateur de pauez, serois bien aise de voir le feu en la maison de ton voysin, pour sous pretexte de charité, faire ton profit de sa ruyne. Pourquoy nous veux tu soliciter de ioüer vne partie, plus pour contenter ta passion, que pour agrandir nostre heritage?

Crions LA PAIX, pour prouerbe de nostre felicité, comme les Romains crioient, *Talasse* pour ceremonie de leur alliance la Paix donc, la Paix, & ne croyons pas à c'est esprit seditieux, puis que *Bien-heureux sont*

Preuue de l'impieté de l'autheur du Soldat François.

les pieds de ceux qui vont annonçant la Paix. Nous n'auons qu'à peine despouïllé la cuirasse, que tu nous veux mettre l'espee au poing pour courir sus à ceux que nostre pitié a iugez dignes de nostre paix ? Tu veux ouyr continuer les plaintes des veufues, que le Roy vient d'appaiser : & reuestir le deuil à toute la France qu'elle vient maintenant de quitter. Les larmes des orphelins qu'à peine sont essuyees ne sçauroient elles esmouuoir la dureté de ton courage? Quoy donc veux tu rompre ceste heureuse Paix que le Roy a donnee à ses subiets, & qu'il vient d'acheter si cherement au prix de son sang? Tu veux violer les sermens de cest * accord general, & denoüer ce nœud d'amitié que Mrs. le Châcelier, & le President de Sellery ont noué auec tât de peine pour le bien & necessité du public? Tu veux contraindre l'inclina-

*23. Article de la paix de Veruins. *Et sont reseruez audit sieur Roy Tres-Chrestié, de France & de Nauarre, ses successeurs & ayans cause, tous les droits actions, & pretentions qu'il entend luy appartenir, à cause de sesdicts Royaumes, pays & seigneuries, ou autrement, ailleurs, pour quelque cause que ce soit.*

tiō de ſa Majeſté à deſtruire l'edifice qu'elle vient de conſtruire, & comme Romule arrouſer les fondements de ſon regne du ſang de ſon frere? Cruauté non encore dite que de toy, & qui ne ſera (ſi Dieu plaiſt) exercée que ta pleume, qui aura auſſi peu d'effect pour le perſuader, que ton eſpee pour y ſeruir le Roy & ſa patrie. Tu fais cõme ces fayneants qui ſont aux galeries des ieux de paulmes, qui incitent les ioueurs de faire vne partie pour leur dõner du plaiſir, & non pour contribuer aux fraix. Tu nous veux faire entreprendre vne guerre pour aſſouuir ta rage, & non pour noſtre vtilité: & rompre ces articles qui ne ſe doiuent décider que par la conference de perſonnes authoriſees, & non par les mains de la ſedition. A quels propos veux-tu donc, comme vne malicieuſe Iunon, innouer des trauaux au Roy, & ne don-

auſquels n'auroit eſté par luy ou par ſes predeceſſeurs expreſſement renoncé, pour en faire pourſuitte par voie amiable ou de iuſtice, & non par les armes.

ner autre treue à sa fatigue qu'vne peine continuelle: & d'vn Cæsar triomphant de toutes les Gaules, le rendre vn Cæsar vsurpateur des biens & de la liberté d'autruy ? Est-ce pour la haine particuliere que tu portes à ceux que le Roy a iugez dignes de son amitié ? Qu'elle insolence de faire ton maistre executeur de tes passions. Exposer volontairement ton Prince au peril pour te faire rire du dõmage de tes ennemis: & le mettre en sentinelle pour les surprendre cependant que tu dormiras sur la plume? De dispenser le Roy de comparoistre en personne en des lieux où le peril authorise la gloire, ce ne sont pas parties qui se ioüent sans luy, ny où il vueille seruir de quart? Sa valleur le pousse tousjours le premier au combat, & le retient le dernier à la retraicte: il y commande en chef experimenté, & y combat en sol-

dat reſolu.

Quoy donc, veux tu ſeparer des bras de la Royne, celuy que Dieu y viẽt tant heureuſement arreſter? & renuoyer ſous les enſeignes de Mars celuy qui nous doit des fruicts de ſon amour? *Les Empires ſouuerains ſont redoutez par la multitude des enfans du Prince:* Veux tu imprimer au cœur de ceſte vertueuſe Princeſſe des ſoupçons & des craintes de perdre par tes aduis pernicieux ce Prince que ſon merite & ſa beauté luy ſceut acquerir. Il n'eſt pas touſiours expedient de croire aux conſeils de ceux qui ſe paſſionnẽt: car d'autant que les conſeils prompts & audacieux plaiſent du premier abord, d'autant ſont ils plus dificiles à executer, & de ſuccez plus mal'heureux: Et le plus ſouuent ceux qui ſont tant aduantageux en parolle, ſont les plus tardifs à l'execution: & pour auoir de l'aſſeurance à conſeiller

Il eſt dangereux aux ſages Princes de ſuyure les conſeils pernicieux.

la guerre, ils n'ont pas tousiours le courage de se trouuer aux rẽcontres. Au contraire ceux qui sollicitez du biẽ commun sont plus retenus à la cõseiller, sont quelques fois les plus hardis de l'entreprendre, & les plus heureux de la continuer. Aussi n'est on pas moins homme de bien d'estre tardif à se resoudre, que prompt d'executer. Ie croy auec Saluste *que cela est le plus honorable qui est le plus asseuré.* Pourquoy veux-tu dõc ainsi opiniastrer vn cõbat ou toute la France a interest, tãt pour la conseruation du Roy, la conseruation de la Royne, que pour l'entiere vtilité des François? Pourquoy ne veux-tu pas qu'il iouisse de sa victoire, & qu'il entretienne la foy iurée, puis qu'il vaut mieux perdre son bien que sa foy, & que s'il a esté tardif à la donner il soit prompt à l'enfraindre.

Le Prince ne doit rien croire

de ce qui peut apporter de l'õbrage à sa reputation, & doit prendre garde à tout ce qui la peut authoriser. Tu veux qu'il croye legerement à tes persuasiõs, comme s'il n'auoit pas appris par la conuersation ciuile, que la nature d'vn chacun est enueloppee de feintise, & que personne ne s'estime sage s'il ne sçait dissimuler: Que si le visage & le front sont mensongers, que la parolle est encores plus dissimulée. Il n'y a rien plus necessaire à vn grand Prince, que la defiance: ce qui ne se peut biẽ praticquer en la guerre, où seul on ne peut supporter le fardeau où en effect il faut se fier à peu, & à tous en apparence: C'est sur ce doubte que ie fais halte, afin que digerant malceste opinion, on ne refonde la tyrannie des Princes meffians, auec vne legitime Royauté d'vnRoy si debonnaire.

Distinctiõ de la tyran-

La tyrannie est vne violence

nie & de la Royauté.

armée contre les loix & les coustumes : & la Royauté vne ordonnance salutaire au bien de la Couronne. Celle-là est vne vsurpatiõ: celle cy vne possession. N'est-ce pas bien violẽce au Tiran, quand auec la hayne commune de tous, la necessité de ses affaires, & la seureté de sa personne luy fait vser de main-mises, & se seruir de la force comme de la plus vrgẽte protection de son Estat : Qu'il ne prend pour lieu de franchise, que l'hostilité & l'austerité. Et au cõtraire n'est ce pas vne legitime Royauté, de conseruer les priuileges de ses subiects, & de se donner aux necessités de son peuple, qui ne prend les armes que pour la manutention de la paix. Ce n'est pas au Roy que tu dois presenter tes venins, il ne veut point se défaire d'vn peuple qui honore ses vertus, ny oppresser les loix que ses armes ont restablies. Va chercher quelque Tarquin, qui

croye

croye que le droict est aux armes, ou quelque autre Tyran à qui le son des armes ait empesché d'entẽdre les loix: qui à faux tiltre appelle Empire toute sorte de gehennes, d'assasins, & de rauissemens: qui pense par vne grande cruauté effacer de grandes haines, & qui ne prẽne la desertion de son estat pour vne paix.

Les méchans ne doiuent troubler la Iustice.

Ce seroit auec ceux-là (pernicieux delateur) que sous couleur des loix tu renuerserois les loix, & qu'attiré par des recompenses, tu mespriserois les peines & les chastiemens que meritent toutes sortes de personnes qui sacrifiẽt leur inuentiõ à la ruïne de l'estat: Ce seroit auec eux que tes requestes plus impies seroiẽt estimées sainctes: & nõ pas icy, où l'on aime mieux laisser vn hõme de biẽ sans gloire, qu'vn meschãt sãs punition.

Les méchans demandent la guerre, pour faire leur profit, & non pas pour combatre.

L'authorité du Roy chastie les vicieux, ceux qui ministrent

Le chastimẽt des méchant

authorise les loixdes iustes. des forests portent leur Religiõ à leur pistolet, & dont le premier mot de leur creãce est, *Rẽdez la bourse*: Ce sont de ces gens là, tes complices, dont tu veux fortifier la main du Roy: comme si les meschans trouuoyent lieu de frãchise en vn Prince équitable, comme luy: Voylà vne belle auant-garde, vn gros d'armee bien resolu, & vne arriere garde bien asseurée, d'estre composée de fayneants qui cherchẽt plustost le butin que le combat, de desesperez qui opiniastreront plustost la bourse d'vn Marchãd que la deffence d'vn Estat, & de gens incogneus qui combatrõt plustost des esprons que des mains? Comme si le Roy n'auoit pas des amis, des alliez, des vassaux, & des subjects pour luy faciliter toutes sortes de cõquestes, s'il en auoit le desir aussi biẽ que le pouuoir. Et puis sa presence & son courage qui doibt estre pris pour toute vne armée.

Les Princes doiuent faire eslection de gens qui par leur asseurance fortifient leur authorité.

Comme s'il eſtoit deſpourueu de compagnies d'ordonnances de gens, de Capitaines, d'autres ſoldats à ſes gages: & comme ſi frappant du pied il nefaiſoit pas naiſtre vn million de guerriers, qui franchement iroient porter les armes en tous dangers, & qui s'eſtimeroient heureux de receuoir les commandements d'vn Prince ſi redoutable au combat, & ſi moderé en ſes victoires.

Les gens de bien defendēt volontiers vne cauſe iuſte.

N'a-il pas des Princes de ſon Sang, qui rare tige de Bourbon le pourront auſſi bien aſſeoir au throſne du grand Turc, qu'ils l'ont couronné du premier diadéme, & du plus ſplendide des Empires?

Il n'eſt point de meilleure aßiſtance que de ſes proches pour auoir interest à la cauſe.

N'a-il pas d'autres Princes: Vn Nemours qu- eſt capable de ſe faire admirer par ſes exploicts, & par tant de belles parties qui le rendent recommandable: Vn Guyſard qui fera arborer ſes enſeignes à la terre Saincte, qui

Les genereux ne refuſent iamais de ſuiure les vertus de leurs ayeulx.

aidera à la ſouſmettre à ſon Empire, & y faire auſſi toſt recognoiſtre la fleur de Lys, qu'en la Prouence, ou il vient, il vit, & veinquit tout ce qui s'oppoſa à ſon courage. Vn du Mayenne, qui accompegné de ſon gendre & de ſes fils, luy amenera en triomphe, cõme vn victorieux Pompée, tous les Mitridates & les Tigranes qui ſe retireront de ſon amitié, & comme vn autre Scipion chaſſera tous les Hannibals qui preſomptueuſemẽt anticiperont ſur ſes Prouinces?

N'a-il pas vn Conneſtable, des Mareſchaux, vn Admiral, qui attacheront fidellement leur fortune à ſa grandeur?

N'a il pas vn Chancelier, qui luy conſeillera touſiours vne choſe iuſte, & qui diſpenſé de ſon aage & de ſa vocation de porter vne eſpée aux expeditiõs portera ſa ceruelle à l'vtilité de ſes affaires?

N'a-il pas vn Conſeil Priué &

les Cheualiers de ses ordres ne contribueront-il pas leur courage à l'acquisition des plus dignes Empires, & leur prudence à luy conseruer son bien & sa Couronne?

N'a-il pas vn Rosny, Grand Maistre de son artillerie, qui par son commandement à remply ses Arsenacs de canons & de munitions, qui seront les executeurs de ses foudres?

N'a-il pas des finãces, qui cõme le nerf de la guerre seront tousiours l'appuy & les fidelles compagnes de ses entreprises. Finances, Arsenas, & Munitions qui peries par l'insolẽce de nos guerres ciuiles, sont restablies par les Benefices de nostre tranquilité: & tant s'en faut qu'elle engendre l'oisiueté, pour ainsi qu'vn Hannibal laisser corrompre nostre gendarmerie & des delices de la campagne; qu'elle leur donne plus de loisir de reprendre courage, & de se forti-

Ce que la guerre consõme, la paix le faict fructifier.

fier par les priuileges de la Paix.

N'a-il pas ceste Noblesse Françoise, qui exercée à toute sorte de milice ne demande autre recompence que la reputation & le tiltre d'honneur qu'elle sçait acquerir, qui luy sert d'esmail & de lustre en temps de paix : & de seureté en temps de guerre: qui vrais nourissons de Mars sert d'Academie aux Estrangers, & pour la bonne mine, & pour le bon ieu, & qui n'ignore que ce qu'elle veut ignorer: qui sous les enseignes d'amour se faict autant desirer des plus belles, que sous les drapeaux de Mars elle se faict redouter des plus braues?

La grandeur d'vn Roy est auoir des personnes de Iustice qui asermissent son Estat.

N'a-il pas vne Cour de Parlement, où tant de gens de bien sont consacrez pour esclairer sa fortune, & preuoir qu'il ne tõbe que debout? Du Harlay chef du Senat qui tesmoigne tous les iours son equité incorruptible, qui ne permist iamais que le

droict eust la moindre fieure en sa presence : Vn la Guesle qui faict preuue de sa prudence, sa preuoyance, & sa fidelité, en donnant ses conclusions au pro fit de tout l'estat, en veillant que rien ne se passe contre son authorité, & en chastiant ceux qui attenteroient à sa personne, ou qui dresseroient quelque embusche à l'vtilité publique. Vn Seruin & vn Marion qui font tonner & estonner le monde de leur eloquence, distribuée esgalement à l'aduancement de ses desseins & à la conseruation de sa grandeur?

Et qui ne laissent riē passer au desaduantage de leur Prince.

Pourquoy, chetif Soldat, te mesles-tu de controoler ses bastimens, les pourtraicts de sa grandeur pour luy dresser vn equipage de Tiran, & laisser en arriere celuy de Roy: Souuiene toy que tu as affaire à vn Fabrice, qui aime mieux tenter le hazard d'vne bataille incertaine que d'acheter vne victoire il-

Les braues veulent hazarder leurs personnes pour agrādir leur renōmée.

legitime. C'est vn Alexandre, qui espouseroit bien ce party, s'il estoit soldat, & nõ pas Roy. C'est vn Camille, qui nonobstãt l'ingratitude de son peuple, ne laisse pas de se peiner pour sa deliurance. C'est Auguste, qui escoute toutes les plaintes, & non pas toutes les flateries. Ce n'est pas vn Neron à qui les gẽs de bien soient plus suspects que les meschans, & à qui la vertu estrangere soit redoutable. C'est vn Trajan solicité de sa consciẽce & de son bon naturel d'entretenir la tranquilité de son peuple.

Entre les méchans la vertu est le plus grand ennemy des persõnes de qualité.

Va donc fusil de sedition corrõpre le regne de quelque Tybere, où les vertueux sont en mauuais predicamens, & où lon iuge plus sinistrement de ceux qui par leurs merites ne sont tirez de la lie du peuple, & où il est aussi dangereux d'estre trop que mal renommé. C'est la où tu presideras, puis qu'on en exil

le ceux qui font profeſſion de ſageſſe: & où tu ne ſeras iamais eſtimé criminel pour auoir refuſé des biẽs, que tu abayes auſſi imprudemment que le chien d'Eſope apres l'õbre de la chair qu'il porte en ſa gueule, puis que la ſeule vertu eſt cauſe de telle diſgrace: car puisque toute bonne inſtruction en eſt bonne, tes conſeils ſcelerats & meſchans y ſeront admis, auſſi bien rien d'honneſte, ne ſe rencontre à leurs yeux. Car les vicieux ne reiettent pas les ſciences ennemies des vices, plus pour rancune que pour reuerence, mais exerçant leur tyrannie ſur les œuures des plus Sages pour crainte d'vne infamie aduenir, chaſſent les eſcriuains & bruſlẽt les eſcrits, n'eſtaignent pas la voix du vulgaire par ceſte flamme, ny la conſcience du genre humain, ny la memoire de la poſterité. De là vient qu'ils sõbragent de tous & de tout

Où la conuoitiſe regne, l'honneſteté n'a point de lieu.

Pour chaſſer les Sages & bruſler les bons eſcrits, les meſchans ne s'effacent point de la creance & de l'inimitié du peuple.

qu'ils empeſchét les familieres conuerſations & les entretiens particuliers. Les paroles ne ſont pas ſeulement ſuſpectes,ils prennent garde à la main d'vn chacun, & ſe font accroire que on leur dreſſe touſiours quelque embuſche, & que le glaiue eſt tiré pour eſtaindre leur crainte & leur vie. Miſerables ames! qui pour la garde de voſtre corps tenez à vos coſtez la fureur & le venin: en fin leurs cruautez leur ſont autát de ſuplices,& s'en trouue peu qui ne ſoient aſſaſinez . Où les Roys iouyſſent paiſiblement du long regne, laiſſent leurs ſceptres à leursenfans,où à leurs proche. Auſſi n'eſtce pas de telle meffiáque ie veux enueloper l'eſprit du Roy, qui Prince legitime & vertueux eſtaye ſa Couronne des pilotis de ſa Clemence.

Le Tyran pēſe que tout le monde eſt ententif à ſa ruyne.

Les Tirans ne viuent que peu.

Mais ie diray bien que les Poëtes,& les Hiſtoriens deffendent aux grands de croire à

la volée, & de se fier à tout ce qu'on leur propose : car bien qu'ils se voyent enuironnez & suyuis de beaucoup de personnes, ce n'est pas à dire que la fidelité se trouue parmy ceste tourbe : ce seront parauanture des sangsuës qui se voudront gorger de son sang, & qui se retireroiét si elles estoient saoules. Ie diray donc auec Aristote qu'ez Cours des Roys il n'y a point d'amis: & que l'amitié des Courtisans est plus vaine que veritable. Tu me diras, que son merite le fait aymer, & sa grandeur le fait craindre: Voila donc pourquoy la Paix luy est plus necessaire que la guerre, afin de donner plus de loisir à son peuple de considerer ses vertus, & de respecter sa Majesté. D'y venir par la force, ce n'est pas son naturel d'vser de rigueur à ses subiects, puis qu'il vse doucement des victoires que son courage luy donne sur ses ennemis

La paix donne le loisir aux subiects de considerer les vertus de leur Prince.

D'ailleurs il ſçait biẽ que la cõtrainƈte rabat de l'affection, & que comme vne porte trop aſtreinte en ſes gonds ne s'ouure & ne ſe ferme qu'à peine, que ainſi vn peuple trop mal traiƈté murmure & cherche ſouuent les occaſions de ſe reuolter. Ce n'eſt pas que ie vueille mettre en compromis la valeur ny la fidelité des François, qui expoſeront touſiours leur vie & leurs biens au ſeruice du Roy & à l'auantage de ſa Couronne: ny que ie vueille dire qu'il ſe diſpenſent d'vne occaſion que leur courage leur face deſirer. La Nobleſſe eſt trop bien née pour violer les paches de ſon hommage, elle luy eſt tant affectionnée qu'elle ſe iettera touſiours au milieu des armes de ceux qui attenteront à l'eſtat: & le peuple à trop d'obligation à la Clemence de ſa Majeſté, pour la laiſſer ſeule veiller à ſon ſalut, & pour ne mettre la main où elle

hazarderoit sa personne, assez de bonne volonté pour se porter en quelque peril, que les attire la conseruation de ceux qui leur commandent, sçachãt bien que c'est le Bias qui porte auec luy leur bien & leur fortune.

Mais si quelqu'vn de ces Paladins veut escrire sa reputation de son sang, que comme ce genereux Prince de Neuers, il face rougir les murailles des infidelles, sans contribuer sa valeur à la ruyne de ceux de sa Religion. L'Hongrie est vn si beau champ, où tout le monde peut laisser des marques de sa gloire, sans nous attacher à des peuples, dont la deffaicte ne peut estre qu'a l'aduancement des mescreans, & dont les victoires parauanture nous seroient si cherement venduës, que nous serions contraincts de dire *Qu'il ne faudroit gueres de telles victoires pour ruyner la Chrestienté.* Et craindrois qu'a la fin

Le Duc de Neuers blessé à l'assaut de Bude.

On pert souuent vn hõme qui peut faire gaigner dix victoires.

il ne fiſſent comme les enfans de l'eſcole qui ſe glorifiẽt quelques-fois quand ils ont battu leur Maiſtre: à lors nous reprocheroit-on iuſtement, *Que nous receurions le ſalaire merité de leur auoir par force enſeigné le meſtier de la guerre.* Tu voudrois bien cõme ceſte ialouſe Medée mettre le feu à ceſte Couronne, mais tu ne ſerois pas ſi charitable que ce Creon que tu allegues, de vouloir mourir pour taſcher de l'eſteindre. Tu ſuyurois parauanture le Roy à ceſte entreprinſe, comme les trompettes ſuyuent leurs chefs à la charge, qui à la victoire font actes de Caualiers & à la deſroute monſtrent les priuileges de leurs conditions.

On doit toujours punir le premier autheur de ſedition.

Si c'eſt que le Ciel ſoit courroucé contre nous, ie ſuis d'aduis que pour l'appaiſer, on te ſacrifie à ſa colere, pour la faute du general. Il eſt vray que tu as bien l'audace de l'irriter, en voulant rendre Payen vn Roy Tres-

Chrestien: Mais tu ne serois pas si charitable à sa patrie, de vouloir comme Curse, asseurer par ta mort les affaires de ton Prince. Miserable Cayn! qui machines la mort de ton frere, pource qu'il est plus fauorisé de Dieu, & que ses victimes sont mieux receuës que les tiennes. Son,-ce là les commandemens que tu veux suiure, est-ce de la sorte que tu veux aimer ton prochain en procurant sa perte? Que respondras-tu à Dieu quand il te demandera que tu as fait de ton frere? oseras-tu respondre impudemment comme Cayn, *Qu'il ne te la pas donné en garde.* Chacun de nous est tenu de respondre de l'ame de son prochain. Dieu donna à Moyse deux Tables faites & escrites de sa main, qui furent rompuës pour le despit qu'il eut de l'idolatrie du peuple d'Israël: apres Moyse luy en presenta deux autres où il escriuit ceste loy qui

doit estre perpetuelle. Nous auons ces deux Tables: l'vne où sont escrits les trois premiers Commandemens comme subiect capable de la cognoissance: Et le corps où sont representez les sept autres: comme subiect aux fastes & caprices du monde. Tu veux biffer les premiers, pour ne regler tes passions selon que l'ame te les peut dicter, & pour sans autre contraincte idolatrer les appetits de ta vengence: Et les derniers encor pour n'estre empeschez de suyure les vanitez, ny contrainct d'exercer ta tyrannie sur les prosperitez de ton prochain.

Dieu auoit de luy mesme fait l'ame & le corps du premier hōme, tables d'innocence, qui furent rompues par sa rebellion: Il vient prendre nostre nature pour y escrire ceste loy de grace par sa naissance. Veux-tu donc sollicité d'vn mauuais Ange, procurer la deffaite de ton pro-

chain, que Dieu mesmes crea à sa semblance, & faire rompre ce beau portrait qu'il a retiré par le prix de sa passion de la captiuité de ses aduersaires?

Si l'on punit en la iustice du monde ceux qui recellent les faux monnoyeurs qui contrefont seulement l'image de leur Prince. Quelle punition dois tu attendre de la iustice spirituelle de receller en ton ame les haines & les enuies qui veulent desfaire l'image du grand Roy des armées?

Si jadis on chastioit à Rome la Vestale qui par negligence laissoit esteindre le feu qu'on reseruoit comme le bon heur de la patrie: quel chastiment deuroit on faire de toy, qui par malice veux esteindre ce beau feu de la Paix, la prosperité de France, & la ioye des François?

Ce sont les pernicieuses maximes de Iacques Caire Gantois, qui de petit compagnon *Froissard en son Histoire.*

ſe voyant eſleué en dignité, entretenoit la ſedition des Flamés pour maintenir ſa grandeur: Tu veux ainſi ſemer vne diuiſion parmi nous pour mieux deſguiſer ta condition? Mais ie penſe que les armes te rendront auſſi peu neceſſaire que la robe.

Les Romains erigerét des trophées à l'honneur de Veturie, pour auoir reconſilié ſon fils Coriolan auec la Republique. Nume Pompile fut eſtimé pour auoir maintenu la trãquilité de ſes ſujects. Tranſibule applaudy du peuple, pour auoir pacifié deux grands Princes ennemis; Pourquoy veux-tu rauir ces hõneurs, ces reſpects, & ces gratifications au Roy, & luy deſrober par vne ſeditieuſe paſſion les tiltres que ſa Clemence luy faict acquerir?

Tu le conſeilles en aueugle comme ton Appius, de le vouloir contraindre de contribuer les ſuccez de ſa valeur à l'iniu-

ſtice de ta requeſte. Puis que c'eſt pluſtoſt vne animoſité qu'vn bien public qui te luy faict ſuggerer ces inuentions: Puis que c'eſt ta paſſion & non ſa grandeur qui le veux expoſer à la tourmente: Qui ne dira que ſans raiſon tu nous veux attirer en vn duel dont ſa pitié & ſa puiſſance viennent de nous retirer? Tu fais vne folle demande à ce regard Iupiter, grenouille que tu es? il t'a donné vne paix tranquille, & le trop d'aiſe te faict demander vne cigongne armée de bec pour deuorer tes ſemblables?

La calomnie rabat pluſtoſt le triõphe du vainqueur qu'elle n'augmente la honte du vaincu.

Encores puis que tu ne veux entendre à la Paix, ſi tu te mettois ſur le pied droict pour donner vne ſalutaire inſtruction, ſans ainſi gauchir à des calomnies, & diminuer la victoire que le Roy pourroit acquerir ſur ceux que tu eſtimes lui eſtre ennemis. Sainct Chriſoſtome dit fort à propos, Que la Calomnie

Belle comparaiſon tirée de S. Chryſoſto-

me pour resi-ster la medi-sance.

est semblable à vne reuenderes-se qui frequente à toutes les meilleures maisons d'vne Cité, qui s'enquiert de toutes les nip-pes & batailles qui peuuent en-tretenir sa chalandise: si quel-qu'vn luy parle de pierres pre-cieuses, elle luy promet de satis-faire à sa curiosité: à vn autre des vaisselles d'or ou d'argent: à des autres des estoffes de moindre prix: bref à chacun selon sa por-tée. Ainsi la Calomnie est tous-iours aux escoutes pour enten-dre la reputation de chacun, à fin de la distribuer à ses supposts & rendre contés tous ceux qui s'informeront des conditions & merites des personnes. Si l'on veut parler d'vn Prince qu'elle n'ayme pas, aussi tost elle ouure le paquet, & en dit plus qu'on ne luy en demande, & plus on a de merite, & plus elle trouue de moyen d'estaler sa marchan-dise. Toy, comme regrateur de renommée, change les ancien-

nes couleurs de la vertu d'autruy, en des impostures nouuelles, & escoutant se qui se dit des plus renommez; tu profanes irreligieusement les partages du ciel, & mets à l'eneau la reputation des plus dignes. Ie te dirois volontiers ce que Cymon disoit aux Atheniens, pour chastier ton indiscretion. Les gens de bien n'ont garde de parler ainsi: A iuste tiltre Miltiades demandoit aux Atheniens de porter sur la teste vn chapeau d'Oliue, pource que s'il n'auoit seul vaincu, au moins estoit-il seul qui auoit procuré la paix de la Grece. Et t'oserois quasi esgaler à Socrates, de nous vouloir cōtraindre à chercher la palme, cependant que nous possedons l'oliue. Tu veux que le Roy porte ses armes contre sa foy, & qu'il face la guerre à celuy qu'il a rendu son amy. Tu aymes mieux comme le barbare Rosates acheter les amitiez que les

Effet de l'ambition des méchans, qui aiment mieux vne guerre domageable qu'vne paix salutaire.

Les Barbares n'ont iamais pratiqué que

des alliances corrompues.

rechercher, & posseder par present que par courtoisie: Aussi as tu plus estalé de perfidie que tu ne donnes de moiens de les pallier. S'ils continuent leur amitié & que des esprits irraisonnables comme toy, ne les sollicitent de l'enfraindre, ils pourront reciproquement iouyr des fruits d'vne telle Vnion, & vser l'vne & l'autre des choses plus particulierement reseruée à leur fortune. Ie desire que pour l'authorité du Roy & pour le bien de la Chretienté leur foy demeure inuiolée, & que coulât tousiours d'vne mesme teneur, elle ne perde rien de son integrité: Car si tu veux y apporter quelque changement tu entendras Alcibiades, Qui estime que ceux-là font mieux qui administrent l'Estat selon les loix & les Coustumes, que de ne vouloir s'accommoder au temps, & suiure plustost sa passion que la Iustice. Auguste mesme defend

Tyrannie toute approuuee de vouloir remuer quelque chose en vn estat bien ordonné.

de ne rien changer des coustumes, encores qu'on en voulut introduire des meilleures, par ce que les vieilles ordonnances ont tousiours plus d'energie, & mesmes qu'elles soient pires, elles sont plus vtiles que celles qui sont introduites par innouations: Car de mesme que l'arbre trop souuent transplanté ne profite point, le Prince qui change de resolution est mesprisé, en temps principalemét qu'il commande ce qu'il auoit deffendu, ou deffend ce qu'il auoit commandé.

N'as tu pas de crainte d'estre chassé comme autheur de nouueautez, qui change mesme les choses iustes par malice ou par vanité : Malicieusement pour rendre incognuës les choses iustes, à ceux qui ne les manient que d'emprunt : Vainement, pour esperer de la gloire d'auoir mis quelque chose du tien en vne coustume anciéne qui n'est

Ceux mesme qui alterans les affaires de l'estat y font naistre des choses equitables, sõt tenus pour perturbateurs du bien public.

enuyée que pour auoir esté maniée par les mains de la perfidie.

Prudence & iustice de Luculle d'auoir refusé aux Cyreniens de leur donner des loix.

Il eust bien esté permis à Luculle de donner des institutions aux Cyreniens qui l'en sollicitoient, mais il preueut sagemét qu'auec difficulté on pourroit donner vn frein à vn peuple si opulent: Parce qu'il n'est rien si mal-aisé à la verité, que de tenir sous bride vn hõme qui se sent auoir le vent eu poupe: Au contraire, rien si prest à recourir au conseil, que celuy qui a ressenty les reuers de la fortune. Mais il ne t'est pas licite de vouloir arrester le cours de nos felicitez, & de toy mesmes borner la frãchise d'vn peuple tant esleué de prosperité, qui pour estre capable (à ton dire mesme) de plãter ses volontez où bon lui semblera, ne se voudra laisser conduire par tes pernicieuses intentions.

Impudence & malice de l'autheur du Soldat François de controller les affaires de France.

En cecy recognoit-on ta malice, de ne t'esiouyr simplement

des

des maux d'autruy, mais de les procurer. Et ton ignorance en voulant(ſous apparẽce de nuire aux eſtrangers)comme mauuais archer deſcocher tes fleſches ſur nous meſmes. Le foudre tombant ſur quelqu'vn fait trembler tous ceux qui ſont proches: Ainſi la guerre ne peut eſtre ſi bien policée qu'eſtant nos frõtieres, nous n'en reſſentions les iniures. Voylà pourquoy il la faut eſlongner de nous pour nous en eſtonner.

De dire que la Caſtille n'eſt pas noſtre pays, ô brutal que tu és, les Eſpagnols ne ſont ils pas de meſme tyge que nous? & ſi quelque pitié te fait plaindre les inquietudes & les trauerſes publiques, pourquoy nous ſemõs tu de leur en procurer? La France n'eſt pas ſeulement ton pays, ie me trompe tu n'en as poinct? le monde ne ſert de pays qu'à l'homme de bien. Voilà pourquoy ie ne trouue plus eſtrange

Les meſchans ne ſe peuuent dire Citoiens du monde.

que tu desires les afflictions publiques, & que tu ne vueilles estimer les larmes des persõnes, puis que comme le lappin la crainte te feroit des-ja deuorer tes petits. Ie pense que quelque Demon t'auoit promis de t'enrichir durãt ceste guerre des richesses d'autruy: que tes biens estans en seureté tu aurois plus de loisir de butiner sur tes voysins, & cõme celuy qui du bord de la mer regarde vn naufrage, à bien plus de ioye de se voir exẽpt du peril, que de pitié d'y voir tresbucher autrui. Ie te dirois volontiers pour tout le monde auec Euripide,

N'adioustes plus à mon mal de douleur,
Ie suis assez appressé de malheur,

I'entens des-ja ta responce, que tu veux enuoier la guerre à tes voisins, pour auoir la paix chez toy, & que le mal de ton prochãin ne te touche pas tant au

cœur que la plainte t'en vienne à la bouche. Que tu n'es pas de l'aduis d'Archidamus, pour eſpargner auſſi ſoigneuſement les terres de tes ennemis que des oſtages. Si eſt-ce toutefois que plus elles ſont fertiles & moins de degaſt on y doit faire à fin de ne reduire ſes ennemis à tel deſeſpoir qu'ils s'en rẽdent plus malaiſez à vaincre, car on dõne vne bonne impreſſion de ſoy à vn penple que l'on veut conquerir, de conſeruer cõme ſon bien ce qu'on commande de perdre per la flãme & moiſſonner auec les armes. Il fait eſtre modeſte à ces occaſions: car ce n'eſt pas en vne ame diſſimulée, que l'heur fait cognoiſtre les vices qu'elle recelle, mais encores le plus ſouuent l'inſolence du chef d'armée vient de ſa bonne fortune, qui ne peut non plus que le Tãtale de Pindare digerer vne felicité: C'eſt faute d'eſptit d'abuſer du bon ſuc-

Les terres ennemies doiuẽt eſtre exceptes de pillages.

Il eſt perilleux d'eſtre inſolent en ſa proſperité.

cez&de s'en orgueillir des cho ſes qui nous ſuccedent heureuſement à la guerre. Les victoires d'Hanibal & de Pompée furent leurs propres defaictes, & n'eurent iamais plus puiſſants ennemis que leurs proſperitez. La fortune eſt comme la vitre, plus elle eſt claire & plus elle eſt fragile. Les hommes experimentent tous les iours par la viciſſitude que les choſes aduerſe procedent des plus heureuſes, & les infortunées des aduerſes. Mais vne grande magnanimité ſupporte ſon affliction d'autant plus que l'affaire eſt incertaine. Auſſi les plus courageux s'appuyent de l'eſperance contre la fortune, & les plus laches s'aduancent par crainte au deſeſpoir. Nous n'auons que faire de tous ces enſeignements en la Paix; nous ne craignons ſeulement que le Ciel tombe. Tu nous veux obliger à recercher ce

que noſtre bon-heur nous fait meſmpriſer. Tacite nous dict du temps de Domitian, *Nous liſons que ç'à eſté vn crime capital à Arulenus Ruſticus, & à Herennius Senecion de ce qu'ils auoiēt loué l'vn Pœtus Thraſea, & l'autre Priſcus Heluidius. Et on n'a pas ſeulement vſé de cruauté enuers ces autheurs, mais auſſi enuers leurs liures. La charge aiant eſté donnee aux Triumuirs, que les memoires de ces treſnotables eſprits fuſſent bruſlez en l'aſſemblee & au marché. Penſant poſſible par ce feu abolir la voix du peuple Romain, la liberté du Senat, & la cōſcience du genrre humain. En outre, aiant chaßé les profeßeurs de la Sapience, & banny tout bon art, à fin qu'il ne ſe preſentaſt plus rien d'honneſte. Certainement nous auons dōné vn grand enſeignement de Patience, & comme l'ancien aage à veu l'extremité de la liberté, außi nous auons veu ce qui eſtoit dernier en la ſeruitude, meſme le commun vſage de parler & d'ouyr nous aiant eſté oſté par re-*

cherches, Außi no⁹ eußiõs perdu ceste memoire auec la voix, s'il estoit autant en nostre puissance d'oublier que de nous taire.

Les Princes punissent de loing ceux qui les offensent.

Moy au contraire ie tiens que ce t'est vn crime digne de mort de calomnier les Princes qui sont donnez de Dieu au peuple, & esleuz pour en auoir le gouuernement. Tu calenges le Roy d'Espagne Prince courtois, vertueux & vaillant, pour ce qu'il est Catholique seulement. Tu blasmes l'Archiduc qui si courageusement cherche en ses armes le repos de ses subiects, Tu diffames le Duc de Sauoye Prince autant digne de gloire pour ses merites, que pour auoir prudemment recherché l'amitié du Roy pour le bien & vtilité de ses Estats. Tu loues au contraire le Roy d'Angleterre, non pour affection que tu porte à son merite, pource seulement qu'il est de la Religion pretanduë reformée. I'aduouë

La paßion aueugle außi bien à mesdire de ses ennemis, qu'à louer ses amis

qu'il ſera touſiours digne de louanges tant qu'il condamnera les aduis de ta perfidie. Mais falloit-il teſmoigner vne animoſité pour ceux-là qui ſont eſtablis de Dieu ſur leur peuple & vne affection pour ceſtui-cy Tu fais comme les Incubes qui n'aymans que leurs paſſions, prennent de la ſemencehumaine en vn corps pour la porter en vn autre, pour faire naiſtre leur perfidie ſeullement. Ce n'eſt pas que ie ſois partiſan de ces Princes, ie ſuis trop peu de choſe pour les obliger de ſe ſouuenir de moy: C'eſt que ie ſuis tāt amateur de la vertu, que ie la loüerois deſia à mes ennemis ſi i'en auois: Et tant ennemi des mediſances que i'en ſolliciterois la punitiō à mes amis meſmes. Le chaſtiment que les Romains ont executé par tirannie ſur ces vertueux perſonnages doit eſtre par iuſtice executé ſur vn ſcelerat cōme toi: Et cōme

il ſalut immoler Polixene ſur la tombe d'Achille, pour appaiſer le courroux de quelquesDieux, ainſi te faudroit-il ſacrifier ſur l'autel de leur gloire, pour appaiſer leur iuſte colere. Penſe tu effacer par tes impoſtures les veritables luſtres de leurs vertus tant recommandables & recommandées des gens de bien? rauir la parole à tous ceux qui comme toy ne ſont pas corbeaux pour ne bequeter que de la voyrie,ou noircir laconſcience des plus candides pour les faire taire, tandis que malicieuſemẽt tu trompeterois ces iniures, & que cõme la Pie Romaine ils ne proferaſſent autre choſe que ce que par le ſilence ils auroiẽt retenu des bruits de tes inuectiues? Ou du moins deuroit-on bannir du Royaume le profeſſeur d'vne ſi mauuaiſe ſcience, à fin que riẽ de vicieux ne ſe preſentaſt deuant nous: & que dõnant ce precepte à ſa paſſion, il

fut licite aux plus dignes d'vser de la liberté de leur parole, & par vne legitime seruitude on defendit à toutes sortes d'assassins de renommée comme toy le mal'heureux vsage de diffamer les plus meritans, leur faisant par vn iuste supplice perdre la memoire de leur calomnie, & leur apprendre à moins dire qu'oublier.

Ie ne trouue pas estrange si tu neveux bien parler de ceux que tu ne veux aymer, & de qui tu peux euiter pour vn temps la puissance: Quand mesmes tu taxes de paresse & de nonchalance ton propreRoy,de qui les faits & les vertus sont dignes d'autãt d'histoires,à qui ta naissance te rend redeuable de la fidelité,(si vn homme sans Religion en peut auoir) de qui tu ne peux euiter le pouuoir que tu ne perde ta fortune attachee à son authorité. Tu veux qu'il laisseimparfaits les ouurages de

ſon immortalité, pour hazarder indiſcretement ſa perſonne au danger, & irriter ſa Clemence ſans autre pretexte que ta paſſion, ſans autre conduitte que ta hayne, & ſans autre aſſeurance que ta vanité. Tellement que d'vn ſage & bien aduiſé Prince tu en veux faire vn temeraire, qui comme vn Alquemiſte hazarde ce qu'il a de plus certain pour attendre vne choſe douteuſe, & qui pour ne rien auoir mette tout à l'aduenture. Aueugle où eſt ton iugement, devouloir de celuy meſme qu'à iuſte tiltre tu appelles l'epitome des pl' braues Rois, faire vn nouice aux affaires de ſon Roiaume? vn Pilote ſans experiēce des tourmentes de la fortune où il n'y a moins de prudence à les euiter que de reſolution à les ſupporter? puis qu'il a tant de fois triomphé par les armes, & que ſa gloire a eſté ſi ſouuent arrouſée de ſon ſang, pourquoy veux tu

que comme vn craintif victori-
eux, ils amoindrisse sa victoire
en poursuiuãt la ruyne de ceux
qui se sont rendus ses amis? Il
n'est plus de besoin de tesmoi-
gner ses verrus par des inquietu
des; ny comme d'vn nouueau
cheualier tirer les preuues de sa
valeur le iour de son ordre, puis
que ceux que tu voudrois ren-
dre ses ennemis, ont recogneu
dés son enfance comme Astro-
logues veritables que ses meri-
tes le rendroient dignes de la
France? Pourquoy luy veu-tu
faire abandonner ce qu'ils luy
ont adiugé par leur prediction,
&luy faire mespriser la moisson
d'vn bien, qui luy estoit reserué
dés sa verdure? Puisque sõ œil
voit ceste heureuse Paix en Frã-
ce qu'il n'auoit iamais veu à son
profit, pourquoy ne lui veux-tu
pas donner loisir de la conside-
rer? Cela me fait croire ce qu'au
trement ie n'eusse iamais creu
de toy, que tu n'as iamais veu le

cõbats ny les retraittes de ceux que tu lui veux faire combatre? Car ſi tu euſſes eſté deuant Amiens ou tous les Catholiques François aſſiſtoient le Roy, l'aſſeurance des Eſpagnols te feroit venir la ſueur au front, & leur ſeule apparence en vne minute d'heure t'euſt rẽdu muët, pour vn ſiecle, & croy bien qu'a vn laſche cœur comme toy qui ne voit les batailles que d'vne eſtude, elle t'euſt faict tallonner vne fuitte capable de te faire rendre au ventre de ta mere, ſi comme les Lacedemoniens tu l'euſſes trouuee à la rencontre, ou à faute de ce refuge, la frayeur t'euſt apporté le cordeau que la mediſance fit rechercher à Licambe. Où tant s'en faut que l'alarme de la crainte vient à meſme temps frapper l'oreille & le cœur du Roy ou de pas vn des aſſiſtans, que le bon genie de ſa Majeſté qui luy faict mettre à heureuſe fin toutes le-

gitimes entreprises, ou le bien de son estat l'appelle, que son courage fit redoubler la force, à tous ceux qui à ce peril (si c'est peril ce que sa preuoiance à rẽdu aisé à vaincre) eurent l'honneur de combattre sous ces enseignes: Aussi n'y auoit-il point de soldats en peinture, & de poltrons en effect? ou bien de ceux qui les ayant veus deuant Dourlans, laisserent laschemẽt tuer l'Admiral de Villars & plusieurs Gẽtils hommes Catholiques François: & non de ceux qui se trouuerent à la deffaicte du Marquis de Varãbon, & qui porterent l'effroy de la guerre dãs l'Artois: Ny de ceux qui apres la reprise d'Amiens accõpagnerẽt sa Majesté iusques aux portes d'Arras presenter la bataille à l'Archiduc Albert.

L'histoire des gestes de sa Majesté m'auoit assez appris, qu'il n'y eut iamais d'autre Alexandre, n'y n'autre Cæsar, & que si

quelqu'vn en à eu la qualité, il en a eu le merite: Mais du surplus sçauois-je bien qu'vn grād Prince, comme luy, n'a iamais mesprisé ses ennemis: qu'Homere à sçeu louer la valeur de Hector pour rēdre le nom d'Achille plus illustre & glorieux: Qu'on a rabatu des triomphes de Pompée, pour auoir vaincu des Roys & des Capitaines desia défaits par Metelle & Luculle: Et qu'Agesilaus a esté blasmé d'auoir fait plus d'estat des despouilles des Perses que de leur force. Puis que sa Majesté est continuée en son trosne par Monsieur le Dauphin, que l'asseurance de toute la France en est restablie, pourquoy veux tu empescher l'alegresse des François, & les vœux qu'ils contribuent à sa naissance? Ie leur en rēds dire au Roy, *Sire, apres tant de sinistres accidens qui ont troublé vostre repos, vous auez dequoy vous esiouyr & borner vos trauerses de*

*ceste naißãce desirée.*Philippe roy de Macedoine desiroit vne lege re affliĉtiõ qui payast l'vsure de ses prosperitez: Au cõtraire vo° auiez à rechercher ce bon heur pour recompẽse de tant de trauerses où vostre ieunesse a esté assubietie, & qui sont capables d'amoindrir vostre ioye. Mais cõme ceux qui se remarient en l'ãnée du dueil de leurpremiere femme, vo° deuez porter exterieuremẽt la ioye de cestuy-cy, comme si l'vn ne pouuoit attrister que vos habits, & l'autre resiouïr vostre cœur.

Alexandre apportant du vẽtre de sa mere les signes certains de sa grandeur future, le fit esleuer curieusement, à fin que sa nourriture ne demẽtit les promesses de ses presages: Monseigneur le Dauphin estant fauorisé du bonheur de sa naissance, vous deuez auoir le soin en l'esleuant de faire reluire en luy les

vertus empruntées de voſtre race, & reſeruées à ſes predictiõs: Et à limitation des Lions qui ne permettent à leurs petits de cõbattre des animaux indignes de leurs forces, Vous ne le faciez exercer qu'à des choſes dignes de l'Illuſtre ſang de Bourbon, à fin qu'il ne vous reſponde pas *Que le ieu ne luy ſçauroit plaire ſi ce n'eſt auec des fils de Roys.*

Le Roſſignol donne treſue à ſon harmonie, & veut bien perdre le contentemẽt qu'il en reçoit, pour careſſer ſes petits, & ſe contenter en ſa ſemblance: Vous deuiez biẽ auſſi remettre pour vn temps les plaiſirs que vous vous dõnez à la chaſſe pour carreſſer ce petit Prince, & vous eſiouyr en voſtre image. Il ſemble qu'il ny a rien qui nous deſtourne de nos ordinaires exercices, qu'vne choſe deſirée auec paſſion, & obtenuë auec bonheur. Les Iuifs abuſez en leur creance s'eſiouyſſent de la groſ-

ceſſe de leurs femmes, eſperant de trouuer leur ſalut en leurs couches. Mais vous inſtruit de longue main aux neceſſitez de voſtre ſceptre, vous deuez vous eſiouïr de l'heureuſe couche de la Royne, puis que le ſalut de vos ſubiects en dépend, & que voſtre cõtentement s'y ré contre. Tãt de fois amateur de voſtre Couronne auez vous ſouhaitté ce que le Ciel vous faict obtenir, pue vous deuez eſtre diuerty de tout autre exercice & vous donner entierement à ceſte nouuelle reſiouïſsãce, qui vous fornit aſſez dequoy repaiſtre les eſperances de voſtre merite, & qui ſemble, eſtre arriuée autant pour le bien de voſtre Couronne, que pour le cõtentement de voſtre Majeſté.

Iadis les Romains voyant le feu des Veſtales eſteint, craingnoiét la puiſſance de leurs ennemis, & prenoient preſque cela pour vn preſage de la ruyne

de leur Republique:mais aussi tost que la plus digne des Vestales eust trouué l'inuention de le rallumer par le benefice du Soleil, ils commencerent d'esperer pour les mesmes accidens qui les auoient faict craindre, croiãt que le Ciel leur auoit dõné plus d'aprehension que de mal, & plus de menaces que de coups. Tout le mesme, Sire, les François vous voyant sans enfans, auoient peur de se voir soubmis sous vn autre qui creut plus legerement ceux qui luy conseilleroient de prendre les armes, & qui ne luy enseigneroient d'vser si doucement de ses victoires, ou qui les traitteroit auec plus de contrainte: Mais depuis qu'ils ont veu naistre de leur Soleil, & d'vne Princesse autant recommandable pour sa qualité, que recommadée pour ses merites: ce petit Prince, qui dés son berceau tesmoignoit de la valleur & de la

pieté: De la valleur, pour les maintenir, non comme Io par la garde d'vn Argus qui se laissa aller aux charmes d'vn Enchãteur, mais par la force d'vn Hercule qui sçait d'vn coup trouuer la iointure pour couper les testes renaissãtes de ceste hydre: La pieté, pour affermir les institutiõs de ses predecesseurs, non pas comme vn Tybere en monstrant au cõmencement de son regne vn visage d'agneau, & à la fin vn cœur de tygre: Mais ainsi qu'vn Galba commencer & finir par vne mesme douceur. Aussi n'apprehendent ils rien que de n'auoir assez de capacités de vous tesmoigder leur allegresse & leur obeissance. Voilà pourquoy ils vous supplient que si leur eloquence n'esgalle leur affection, ils n'ayent autre chastiment que les Indiens dõnoient à leurs Gymnosophistes qui ayans failly à leurs predictions, & contraints de se taire

pour l'aduenir, ils aient encores ceste faueur de participer à vostre felicité. Car de mesme que vn S. Herme fait recueillir les esprits à tous ceux qui auec le Pilote estoient menacez de la tourmente, Vous leur permettiez s'esiouyr à l'arriuée de ce nouueau Prince, auant-courier de leur prosperité, & participer à vostre ioye, cõme ils ont tousiours eu leur part de vostre desplaisir. Alors comme les Romains à Germanicus ils vous appelleront le Restaurateur de la maison des Cæsars, & rendront les mesmes honneurs à la Royne, pour leur auoir enfanté ce Protecteur qu'ils rendirent à Veturie pour auoir reconcilié son fils Coriolan, ou à la mere des Scipiõs pour auoir enfanté des Liberateurs de la Republique. Les Lacedemoniens condamnerent Archidamus leur Roy pour auoir espousé vne petite femme disant qu'elle leur

enſanteroit des Roytelets &nõ pas des Roys mais les François vous ferõt eriger des trophees pour auoir ſçeu choiſir vne Princeſſe qui leur donna vn Prince auſſi preſt d'eſtre armé comme veſtu, & de conſeiller que de parler: Voylà pourquoy ie vous offriray les ſuffrages offerts à ſa naiſſance, ſi ce n'eſt par vn de vos ſuiects, c'eſt par l'vn des ſeruiteurs du plus fidelle de vos alliez? Cõme ſi le Roy d'Eſpagne s'en eſt reſiouy, ce n'eſt pas vn teſmoigne de hayne, puis qu'en la reſiouiſſance ne ſe fait que des choſes qui ſuccedent noſtre deſir.

Nous dirons donc que le bon heur des Frãçois eſt eſclos, que leur frãchiſe eſt aſſeurée, que ce qui nous pouuoit menacer eſt deſtruit. La Frãce qui ſembloit encor ſouſpirer ſes dernieres plaintes, aſpire maintenant à de longues proſperitez. Le Roy victorieuſement eſleué à ſceu

aussi tost abbatre que combatre ses aduersaires. Amiens prins en Renard auec les noix, & repris en Lyon auec les ongles, comme le nœud de ses Estats experimenta ses triomphes, aussi grands & heureusement esbauchez par les armes, que benignemẽt acheuez par sa clemẽce. Tãt d'autres lieux plegerõt ces deux belles qualitez qui cõme soldats gagez du ciel & de la nature ont prins le soing de ses actions. De mesme que la cire d'Espagne s'amollit au feu, & se rendurcit en l'eau, ainsi son esprit aux plus violentes occasions se rend traictables, & son corps infatigable aux plus furieuses rencontres. Comme le Selsific grossit sa racine lorsque l'on foule aux pieds ses fueilles: ainsi roidit-il son amegenereuse au peril, lors qu'il se voit plus trauersé. Et non content des gloires qui luy furent iustemẽt concedées du ciel, comme au

plus auguſte Prince de la terre. Il voulut non ſeulement auoir lœil à ce qui regardoit ſon cõtentemẽt, mais ce qui pouuoit apporter du repos à ſes ſubiets, & leur eſtre auſſi toſt pere tutelaire que Roy legitime. Et pour plus grande aſſeurance de leur tranquilité, il leur donne vn Dauphin. Dauphin à la verité bien cõtraire à celuy ne la mer qui conduit ſes ſubiets au peril &les engage pour ſa deliurance. Où ceſtui-cy n'eſt venu que pour affranchir les ſiens,&ſouuẽt affrõter les hazards pour les deliurer de la tyrannie. S'ils ont de la ſimpatie, elle eſt ſeulemẽt recogneuë à leur beauté,&non à leur intention. Car retenant de la valeur & de la Iuſtice de ſa Majeſté, il ne craindra, mais ſe fera craindre de tous ceux qui attenteront à ſes Eſtats. Et participant à ceſte debõnaireté de la Royne, il ne deſire rien plus que le ſalut de ſes ſubiects. Le

courage(ordinaire bouclier des Princes de Bourbon) le sçaura bien garētir des embuſches de ſes aduerſaires. Et ceſte courtoiſie(couſtumiers attraits des Medicis) luy fera procurer la trāquilité & le repos des ſiens. Ie lis deſia à sō viſage les traicts remarquables de ſes trophees aduenir: & à la douceur de ſes yeux,les apparences futures du bon-heur de la France.Ses bras menacent deſia le paganiſme, triōphe reſerué à ſa deſtinée, & aſſeurent lesChreſtiés du recouurement de leur Empire. C'eſt à ce coup que les propheties des Turcs ſeront accomplies,& que leur eſtat prendra fin, à la naiſſance du fils d'Auguſte, où ie deſire qu'il tourne ſes armes, & non pas ſur ſes voiſins où tu veux faire reluire celles de ſon pere. Ie crains meſme que ſon bon genie ne die deſia comme Alexādre,que le Roy ne luy laiſſera que trop peu à conquerir,

&

& que le monde ſera trop petit pour la grandeur de ſon courage. Toutefois l'ambition ne lui fera esbaucher tels deſſeins: mais la iuſte cauſe desChreſtiés qui ne reſpirent que ſa grãdeur luy fera executer à la gloire de Dieu & à l'augmentation de ſa renommée.

Voyla toute la France libre, tu la veux captiuer,&apres des labeurs(où vn Hercul euſt eſté bien empeſché) reduitte ſous l'obeïſſance de ſonRoy,tu veux renouueller ces fatigues,& rallumer les feux de la guerre ſi heureuſement eſteints,la guerre ciuile diſſipée;& tu veux que toutes les forces du premier Royaume de la Chreſtienté courent ſur vn grand Prince Chreſtiẽ, qui ſe laiſſera pluſtoſt vaincre à la courtoiſie, que de defendre vne querelle iniuſte. Le ciel arbitre des differens prononce ce ſacré mot de Paix, par le conſentement de deux Roys,

par le commun desir des Prouinces: la colomne des loix, la consolation des gens de bien, la ruyne des meschans, la gloire de Dieu, la perle des couronnes, la tutrice des arts, la source de tous biens, qui rend l'ordre aux Estats, & par l'ordre remet leurs forces en nature, qui en sont tousiours chassée par les guerres & diuisions, & qui ne peut estre desagreable, sinon à ceux qui se plaisent aux massacres de leurs freres pour l'assouuissement de leur rage: au bannissement de leurs citoyens pour faire profit de leur retraitte: à l'embrasement de leurs maisons pour s'esiouyr de leur malheur: au sac de leurs fortunes pour en esperer des despouilles à l'impieté, pour voir pululer leur irreligion: à la licence pour auoir les coudées franches à exercer leur perfide: à l'iniustice, pour n'estre point chastiez de leurs meschancetez: & bref qui

comme toy n'ont rien de l'homme que le tiltre.

Vous auez assez combattu & debattu par le tranchant (grãds Roys les premiers & plus solides piliers de la foy) il est temps de tenir vos armes basses, & esleuer l'oliue au dessus de la palme: Reprenez donc vos esprits non pour continuer vos differés par le fer, mais pour remettre eternellemẽt à la prouidence deDieu le gouuernement du monde: Endurez qu'il releue l'ancien ordre que ce perfide veut abbatre par des nouuelles diuisions: Espargnez le sang de vos subiects, espanché par tant de guerres intestines: Bornez vos ambitions de limites immuablesde ces mers, ces fleuues & ces montagnes, qui separent vos heritages: Et pour ces glorieux tiltres de vaillans, de forceurs de villes, d'aigles & de conquerans, que la guerre vous ont acquis) ce sont tiltres plus

dignes de ces Princes Payens qui les auoient vsurpez que nõ de Roy tres-Chrestien & Catholique) Prenez plustost & en tiltre & en effect ce beau nom de Pasteur de vos peuples, & pere des subiects qui font hommage à vos couronnes.

Ignorant soldat, tu veux renouueller vn duel, bastir vne irrecõciliation, & cõseiller payẽnement vn Roy tres-Chrestien de craindre vn ennemy reconcilié: & non pas comme l'ami de Pyrrhe Roy des Epirotes, conseiller le repos aupurauant la conqueste. Les plus heureuses victoires sont celles que l'on obtient sur ses propres passiõs, qui fõt naistre la haine au cœur & mettre les armes à la main. Escoute ce que dit ce grand Capitaine la Nouë, que bien qu'il ne fust Catholique, conseille les Roys en Catholique.

Il veut que les Princes Roys tres-Crestiens & Catholiques

par la remonſtrance de ſa Sainteté, & par la ſollicitattion de ſa Majeſté Imperiale, ſe deſpouillent de toutes leurs animoſitez & que reüniſſant deux peuples ſi belliqueux, on aille courre ſus au grand Turc.

Qu'il eſt expedient pour le bien du general que leur diuiſion particuliere ſoit appaiſee.

Que le Roy doit rompre l'aliance qu'il a auec luy, puis qu'il aymera touſiours mieux comme infidele mãquer de foy, que manquer l'occaſion d'agrãdir ſa tyrannie.

Que ſi ſes predeceſſeurs l'ont recherchée pour l'aſſeurãce de leur couronnes que maintenant elle n'eſt plus neceſſaire, en tãt qu'il entretienne la Paix auec ſes voiſins.

Qu'il eſt dangereux aux Prin bes Chreſtiens & Catholiques, d'appeller à leur ayde des infidelles qui ſont bien aiſes de ſe ſeruir du tẽps qui rit à leur de-

ſir, & qui ſerõt touſiours preſts de s'eſtablir auſſitoſt à la ruyne de ceux pour qui, que contre qui ils viennent.

Que pour cela on ne doit craindre que nos voyſins s'en ſeruent, & qu'ils nous vueillent battre des armes que nous auõs meſpriſées.

Leur ambition n'eſt pas ſi hors de raiſon, qu'ils n'ayment touſjours mieux agrandir leur heritage aux deſpens des barbares, qu'aux noſtres; & auoir pour amy & confident vn Roy tres-Chreſtien qu'vn Tyran Mahõmeſtiſte. Que ſi l'Eſpagnol s'eſt allié au Perſã, c'eſt pour ce qu'il ſeroit bien aiſe que ces deux loups acharnez l'vn contre l'autre peuſſent eux-meſmes auancer leur ruyne, à fin de leur rendre au temps de leur diuiſiõ ce qu'ils ont preſté aux Chreſtiens Grecs. Et quãd bien on voudra maintenir l'vne pour vne contrebrigue de l'autre, ce ne peut

eſtre qu'à noſtre confuſion, l'vne & l'autre eſtant ſuſpecte, & entretenant la ialouſie de tous deux.

Qu'il ne faut pas craindre que les Princes Chreſtiens vouluſſent troubler la ſeureté & le bien vniuerſel, & renouueller les anciens differés, apres auoir donné vn ample teſmoignage de reünion, d'amitié & de fidelité au bien cõmun de la Chreſtiẽté: Et puis Dieu chaſtie ceux qui violẽt leur ſermẽt quand il y en auroit quelqu'vn qui fuſt ſi malheureux que parler en Renard pour apres combattre en Lyon, Dieu ennemy des violeurs de foy puniroit ſa deſloyauté, & l'aueuglant en ſes conqueſtes, comme Hannibal luy feroit attendre l'aage d'vn Scipion, qui en le chaſſant des païs vſurpez, iroit vſurper les pays de ſes predeceſſeurs.

Qu'en vne Paix ſi generalle il ne faut point apporter d'artifi-

ce, qui ne veut esprouuer des stratagemes.

Que Godefroy de Buïllon eust la meilleure fortune en la terre Saincte pour y estre allé auec le plus de zele.

Qu'il ne faut pas craindre que les faicts des victoires d'vne armée generalle apportassent la dissention entre les Princes, que puis qu'ils s'estoient bien accordez au triomphe ils s'accorderoient bien au partage.

Que pour parler en homme Chrestiẽ on ne doit point desirer que deux si puissans Monarques s'attaquent; car apres auoir mis en ieu leurs vassaux & leurs subiets ils appellent leurs alliez, & souuent d'vne querelle particuliere s'en fait vne generalle.

Qu'il ne faut pas croire que les petits Princes soient bien aises que les grands Rois s'entremangent en tant qu'ils ne les veulent destruire.

Qu'il faut redouter la force de grand Turc qui s'augmente par nos diſſentions: qu'il ne la faut meſpriſer pour eſtre eſlongnez de la tyrannie: Car ſi vne grande puiſſance demeure quelque temps ſans faire des grands progrets, c'eſt pour executer tout d'vn coup ce qu'il à couué tant d'années. Ses forces auoient bien eſté r'alenties par la prudēce & valeur du Duc de Mercœur qui premier à oſé les attendre ſans ſeparation de riuiere, & de qui les Bachats ont rapporté au grand Seigneur, que c'eſtoient les coups du ciel, & non pas les coups de ſes mains qui les auoit ſçeu vaincre: maintenant que ceſte coulomne de la foy eſt abbatuë, ils pourront eſtre plus hureux au combat, n'aiant plus de François à combattre: & ſi le Roy à qui toutes iuſtes cōqueſtes ſont reſeruées ne la fait releuer par quelqu'vn de ſes Princes ou Capitaines,

dont la France formille. Qui pourra attendre & pretendre la victoire d'vn tel nombre de guerriers? Qui s'opposeroit à leur multitude, apres qu'ils auroient trauersé & renuersé nos frontieres? il vaut mieux blanchir leurs champs de leurs os, que de leur laisser rougir les nostres de nostre sang. Il faut confesser que nonobstant nos offences, dignes de punition, si Dieu ne veilloit pour nostre salut, tandis qu'endormis pour vn si grand ennemy, tu veilles pour nous ensusciter des autres nous eussions des-ja ressenty la pesanteur de leurs coups, dont nous ne sommes pas encores asseurez, si nous ne nous seruons des remedes que Dieu nous met à la main.

La Nouë en ses discours politiques & militaires.

C'est donc aux Empereurs, Roys, Princes, ausquels Dieu à assubietty des peuples pour leur rendre obeyssance, à ceste occasion les doyuent ils gouuerner par Iustice, & les garẽ-

tir d'oppreßions. Et tout ainſi que les Paſteurs ont touſiours les yeux ouuers pour garder que les loups ne ſurprennent leurs troupeaux, außi doiuent ils par vne diligence continuelle empeſcher les horribles degaſts que ceſte cruelle nation continue ſur leurs ſuiects. Or qui fait en cecy que les Princes ne ſont gueres affectionnez, c'eſt qu'ils ſe rendent du tout attentifs à leurs grandeurs particulieres, dont s'enſuit l'oubliance de faire choſe au benefice des Chreſtiens: l'autre cauſe qui depend quaſi de ceſte cy, eſt la crainte & le ſoupçon qu'ils ont l'vn de l'autre, ce qui engendre des maux priuez leſquels font negliger les maux publiques. La premiere perſonne pour perſuader auec efficace ſeroit le Pape, la dignité duquel eſt beaucoup reuerée des Princes Catholiques, vers qui il enuoyeroit ſolemnellement. La ſeconde perſonne neceſſaire ſeroit l'Empereur, car en cores que ſa puiſſãce ne ſoit maintenant conforme au tiltre qu'il porte, ſi eſt ce q̃ la ſacrée dignité

dont il est reuestu doit estre en grande reuerence à tous les Potentats, les remonstrances duquel auroyent aussi grand pouuoir enuers la germanie: La troisiesme personne le Roy d'Espagne, cause de sa grandeur & puissance, sur laquelle ses paroles estant appuiées, la crainte qu'on auroit qu'il deuint mal-veillant rendroit vn chacun plus promp à bien faire.

Il a esté prisonnier du Roy d'Espagne, & ne le calõnie pas comme toy, soit qu'il en ait esprouué la douceur, ou recognu le merite. Il ne dispense pas le Roy d'vn si digne assemblée. Il le faisoit chef de l'vne des armées de terre, dés qu'il n'estoit que Roy de Nauarre, auec le Duc de Lorraine, luy pour executer des bras, & cestui-cy pour y cõtribuer sa prudence, son conseil & le bon-heur de ses ayeuls. Il n'estimoit pas si peu le Duc de Sauoye que bien informé de la capacité & de la valeur qu'il te-

noit de fucceſſion de ſon pere, il ne le choiſit comme allié du Roy d'Eſpagne pour chef de ſes bandes.

En ce faict icy i'eſtime que ſi les Princes cy deuant nommez, vouloient ſincerement proceder, & auec la parole ioindre les bonnes demonſtrations, qu'ils en pourroient venir à bout: car outre l'equité du faict, le deſir de beaucoup de gens de bien les accompagneroit, qui ne demandent que l'exaltation du nom Chreſtien: Aduenant donc qu'vn tel Roy que le Roy de France fuſt aſſocié, il ſeroit facile apres de faire entrer en l'vnion generalle tous les autres Potentats, & meſmement le Roy qui maintenant regne en Poulongne.

Alors ſeroit-ce le moyen de les deſtruire & preuenir au mal qu'ils pourchaſſent à la Chreſtienté. Car meſme leur vanité eſt ſi grande, & meſpriſent tant les Chreſtiés, qu'ils eſtimeroiét pluſtoſt eſtre vne feinte pour

les eſtõner, qu'vn iuſte foudre pour tonner à leur ruyne. Mais auparauant que de les aſſaillir par armes, il faudroit recourir aux prieres & aux vœux, & faire en noſtre tẽps ce que Guichardin remarque eſtre fait au ſien.

Au 3. liure de ſon hiſtoire.

Que le Pape eſtonné des grãds ſuccez de Selim en Egipte & par tout ailleurs implora le ſe-
» cours diuin, & fit faire par Ro-
» me de tres-deuotes proceſſions
» eſquelles il alla pieds nuds. Puis
» ſe tournant à penſer & à traiter
» des ſecours humains il eſcriuit
» des bref à tous les Princes Chre
» ſtiens, en les admoneſtant du
» grand danger, les priant que,
» laiſſant là leurs diſcordes &
» diſſentions, ils vouluſſent prõ-
» ptement regarder à la defenſe
» de la Religion & du ſalut com-
» mun, lequel eſtoit continuelle-
» ment expoſé à des tres-grands
» dangers, ſi de courages & for-
» ces vnies on ne tranſportoit la
» guerre en la Turquie, & ſi on

n'aſſailloit l'ennemy en ſa propre maiſon. Surquoy les aduis bien conſiderez de pluſieurs perſonnes entenduës au fait de la guerre, & d'autres cognoiſſans le pays, & la diſpoſition, tant des Princes, que des forces & armées du Turc, on reſolut qu'il eſtoit neceſſaire de faire vne tresgrande prouiſion de deniers, moyennant la contribution volontaire des Princes, & vn impoſt qui ſe feroit generallement ſur toute la Chreſtiẽté. Que l'Empereur, accompagné de la caualerie des Hongrois & des Polonois, natiõs belliqueuſes & exercées en guerres continuelles contre les Turcs, & auec vne armée de gens de cheual & de pied Allemans, telle que cõuiendroit pour vne ſi grande entrepriſe, nauigeroit par le Danube, en la Boëme (qu'õ nõmoit anciennement Myſie) pour aller de là en Trace, & s'aprocher de Cõſtãtinople, ſiege de l'Em-

„ pire des Otthomans. Que le
„ Roy de France, auec toutes les
„ forces de son Royaume des Ve-
„ nitiens,&autres Seigneurs d'I-
„ talie, acccompagné des gens de
„ pied Suisses, passeroit du port
„ de Brunduse en Albanie(qui est
„ vn passage aisé & fort court)
„ pour assaillir la Grece pleine
„ d'habitãs Chrestiẽs,&tant pour
„ ce regard, que pour la rude do-
„ minatiõ des Turcs, tres-dispo-
„ sez à se rebeller. Que les Roys
„ d'Espagne,de Portugal &d'An-
„ gleterre,assemblans leur armée
„ de mer à Carthagene& és ports
„ voisins, s'addresseroient auec
„ deux cens vaisseaux pleins de
„ gẽs de pied d'Espagnols,& d'au
„ tres soldats, au destroit de Gal-
„ lipoly, pour assaillir Constanti-
„ nople,apres qu'ils auroient pris
„ les Dardanes,autremẽt les cha-
„ steaux assis à l'emboucheure du
„ destroit. Que le Pape tiendroit
„ ce mesme chemin auec cẽt grof
„ ses galeres. Auec lesquels appa-

reils la mer & la terre eſtát cou- "
uerte, & aſſailly par tant d'en- "
droits l'Eſtat des Turcs, leſquels "
font leur principal eſtat de ſe "
defendre en campagne: il ſem- "
bleroit (ſi adioignant princi- "
palement le ſecours diuin) qu'ô "
pourroit eſperer d'vne ſi ſainte "
guerre vne iſſuë & fin tres-heu- "
reuſe. "

Les forces Chreſtiennes ainſi diuiſées de lieux, & vnies de volontez, côduites ou par les Capitaines que la nouë choiſit, cõme dignes d'vne telle eſlection, ou par d'autres experimentez, dont la France, l'Eſpagne, l'Italie, l'Allemagne, & l'Angleterre fourniroient facilement. Il ſe trouue entre les François autát de Capitaines, que de Soldats, qui ſçauent auſſi toſt conduire, que combattre, & principalement pour la caualerie, entre les Eſpagnols que tu mépriſes inſolemment, ſe trouuent des bons Capitaines, que bié qu'ils ſoiét

retenus par les cõmandemens de leur Prince, ſont toutes-fois bien prompts de les executer: C'eſt entre leurs gens de pied que la milice eſt bien obſeruée, & qui (quoy que tu die) ſont touſiours plus reſolus à la mort qu'a la fuite, & ne peut on dire qu'entre eux la diſcipline militaire giſe malade, tourmentée d'vne grande maladie, comme entre nous, qui ne pouuõs faire la guerre à nos ennemis que nos amis ne ſe reſſentent de nos courſes: ce qui ſeroit à craindre que leur bon ordre & noſtre cõfuſion n'empeſchaſt l'execution de tes cõſeils, ſi tu ne veux enuoyer le Roy ſi loing de ſes ſubiects, à qui ſa preſence ſemble auſſi neceſſaire que le Soleil aux fruits noueaux, pour en eſperer vn bõ vſage. Ie ſuis d'accord auec toi qu'il eſt aſſez puiſſant ſans vne conqueſte eſtrangere. Que l'ambition des plus grands a eſté la premiere cauſe

de leur cheute, que le desir d'vne entiere dominatiõ leur a fait cõsumer leur aage auec plus de fastes que de fruicts. Alexandre à bien sceu conquerir les Estats de ses voisins, & n'a pas sçeu asseurer les siens à ses enfans. Il agrandit des estrãgers qui ruynerent ses plus proches, & qui ioüant à la pelote de ses conquestes eurent aussi peu de proffit de les diuiser, qu'il eut de iouyssance de les auoir vnies à son Empire. Qu'ay-je à faire d'aller chez les Grecs chez les Romains pour en aporter des exemples? nostre estat à dansé à la feste cõme les autres. Tellement que le Roy sollicité de sa Clemence à moderé ceste passion de cõquerir au plus aisé de sa fortune, se representant les maux que les guerres enfantent, & qu'il est bien malaisé de faire des grãdes conquestes, sans faire souffrir des grands maux à ses subiects.

Preuoyance d'vn Prince debonnaire qui ayme mieux se renfermer en ses limittes que de les accroistre aux despens de ses subiets.

Aussi est-il plus raisonnable

que le Prince demeure ſans cõquerir, que de s'agrãdir par violence, puis que toutes choſes ſuccedent heureuſement aux Princes qui moderent leur puiſſance auec la benignité, & de qui on redoute les armes autant ou plus que les ennemis. Et puis il n'y a rien qui auoiſine les hõmes ſi pres de Dieu, que de faire biẽ aux hommes, & s'emploier pour leur proſperité. C'eſt vne belle choſe d'eſtre entre les hõmes reputé Illuſtre, dõner tẽps à ſa colere & pourchaſſer la Paix durant ſon regne, qu'il ſoit pere debonnaire & clement, à fin que les ſubiects ayent plus de crainte pour luy que de luy: car la rigueur apporte plus d'aprehẽſion à celui qui s'en veut ſeruir à ſon eſtabliſſement, que de fidelité du peuple qu'il violẽte. Si ne doit pas eſtre le Prince ſi retenu en ſes chaſtimens qu'on le meſpriſe. Qu'ainſi que le Liõ il terraſſe ceux qui le voudront

Les Rois acquierent plus par douceur que par force

colleter, & pardonnent à ceux qui flechiront sous sa grandeur. Souuent ceux qui cessent de craindre commencent à hair. Ie ne permets donc pas au Prince d'establir sa grandeur par la violence, ny de l'asseurer par vne pusillanimité. Ie suis de ces escuyers qui leur tirent la bride non pas tant qu'ils recullent mais assez pour aller le pas. Que les pardons trop ordinaires ne soient autant dommageables au Prince, que le trop de coruées aux Aduocats: ny que les punitions ne leur soient autant deshonnestes, que le trop de sepultures au Medecin. Il est vrai que la grandeur ne s'assouuit que difficilement, & qu'où il y a plus d'eau, & plus il y a d'alteration: Toutesfois on se laisse si doucement aller à la persuasion d'vne ambition, qu'on estime toute chose iuste pour commander: & toutes les sollicitudes dont il enueloppe son esprit luy sem-

Le Princes doiuent entẽdre tous conseils, & executer les plus raisonnables.

ble vn doux exercice de sa passion. Si est-ce qu'on peut appeller heureux celuy qui sollicité d'iniustes persuasions comme les tiennes, est autant retenu à les executer que prompt à les entendre, puis qu'il est bien loysible d'escouter ce qui peut nuire, ou fauoriser vn Estat & pratiquer seulement ce qui est iustement raisonnable: En quoi la prudence doit seruir de lumiere & de guide, à fin que ne versant point par tel chemin, ils courõnent leur peine de quelque cõtentement.

Parauanture que le Roy tenãt les maximes de ce bon Prince Henry second, par l'experience de la vanité de conuoitises, se delibere de continuer ses iours en tranquilité & content de son Estat, laisser à ses subiects vn regret de son regne: Aussi bien les Parcifiques sont plus fastueusement honorez des peuples que les Conquerans: & tu veux for-

cer ſa reſolution, & de content le rendre conuoiteux, pour aller auec le fer, le feu, & le ſang, arborer ſes enſeignes ſur les terres de ſes confederez.

Ie t'entends deſia dire, que c'eſt refroidir la valeur & du Roy & de ſes ſubiects de le renfermer en des craintes, & de le priuer de ſi beaux heritages à quoy leurs predeceſſeurs ont deſiré qu'ils participaſſent: & qu'il eſt impoſſible, que ſe remettant deuant les yeux la domination de Charlemagne, ils ne l'enuiẽt comme patrimoine de l'ambition de ſes predeceſſeurs. Il eſt vray que l'enfermãt comme vn œuf en ſa coque, il n'eſtale point les effects de ſa proüeſſe: Mais auſſi maintenant il la foy iurée, & aplaudy des vœus de ſon peuple, qui ne le voit qu'a demy, il a des benedictions qui auec ſa prudence ſeruent de borne à ſon Empire. Et aduoue que c'eſt bien ſe con-

mander d'heriter des vertus, & des forces auec lesquelles Charlemagne à trauersé tant de nations, & de n'heriter que de la moitié de son patrimoine. Quoy? ie responds qu'on n'herite pas tousiours de la fortune de ses ancestres, qu'on n'obtiét pas tout ce qu'on desire, & qu'on ne paruient tousiours à son entreprise, que quelquesfois nostre ouurage est vne toille d'araigne qui nous emprisonne auec nostre butin.

Responce à ce qu'il dit que l'araigne chasse & trauaille si acortemét qu'on ne peut dire si elle chasse ou trauaille.

Fausse accusation contre la fidelité des François.

Voila vn aduis digne de celui qui le donne, & de ceux à qui il est donné: & non pas le tien, qui pour euiter (dis-tu) la sedition des François, qui peuple bouillant ne peut viure en repos, veux conuier le Roy à des combats où sa valeur le fait hazarder en Soldat, & non pas en Roy. De qui tiés-tu ceste faulse maxime, qu'il faille écumer vn Royaume par vne guerre estrãgere, & troubler l'Estat, de son

voy-

voiſin pour tenir le ſien en re-
pos? Où trouue-tu que les Frã-
çois ayment mieux ſemer les
maux de la guerre que de moiſ-
sõner les fruits de la Paix, qu'ils
deſirent pluſtoſt de veoir leurs
châps en friche que labourez?
couuerts de ronces que de ver-
dure? voir deſmollir leurs villes
que de les fortifier? Bref ouurir
leur porte à Mars & la clore à
Minerue?

Si c'eſt ſur les attentats faits à
la perſonne du Roy par quel-
ques perfides, ton accuſation à
fort peu de fondement. Vne hi-
rondelle ne fait pas le Printẽps.
L'Aigle qui meurtrit sõ baſtard
ne deſtruict pas ſes legitimes.
Vne goutte d'huille gaſte bien
tout vn muid de vin, mais vn
meſchant n'infecte pas toute v-
ne aſſemblee: Et puis les Roys
ont des bons genies qui veillẽt
à leur ſalut, & qui ennemis des
perturbateurs de leur repos fõt
boire à ces perfides le venin de

leur coupe. Monſieur le Comte de Soiſſons ne le garentit-il pas de la traïſon de Nicole Mignon qui euſt le feu pour le poiſon qu'elle luy preparoit. Monſieur le Duc de Sauoye que tu appelles ſon ennemy, ne l'aduertit-il pas d'vn Gẽtil-homme du Dauphiné, qui cõmençoit à bruſler le tiſon fatal de ſa vie. Bref les Rois ſont donnés de Dieu pour eſtre honnorez & reſpectez des peuples, & comme ſes enfans il en prend la tutelle, il reprime ce qui tonne cõtre leur proſperité, & eſtonne les ſuiects de leur Empire. Tous ceux qui ſe seruẽt des artifices de leur perfidie pour cõclurre, comme à la majeur, à la ruyne des Potentats, ſont auſſi toſt deſconfits qu'attentãs, & vn iuſte ſupplice leur enſeigne par experience ce que la loy, le reſpect & la raiſon n'a peu imprimer à leur meſchanceté. Romule eut vne nourrice en ſon infortune. Moyſe vñ ſe-

cours à ſon naufrage, & Cyrus vn tuteur à ſon peril. Bref depuis que l'on dreſſe vne embuſche à vn Prince, on aſſeure ſa Courõne par mefiance, & Dieu le garentit des monopoles à la hõte de ceux qui ſe veulent enſeuelir dans leur ruyne. Imprudemment veux-tu donc hazarder le Roy à des guerres, ſous la deffiance que tu veux qu'il aye de ſes ſubiects, & auec vne armée de perſonnes eſgarées, de qui on ne peut tirer vn bon ſeruice, nõ plus que de toy vn bon cõſeil. Quel chef eſliras-tu entre ces hõmes ſans chef & ſans conduitte? quel conſeiller entre gens qui n'ont iamais ſuiuy que des mauuais cõſeils? quelle ſcience en l'art militaire peut ſçauoir vn vagabõd qui n'a pratiqué que les grands chemins? qui n'en ſçait la pratique ny la theorie, ni pour l'auoir exercée, ni pour l'auoir apriſe? qui n'a eſté ſoudoié d'autre natiõ que des

Reſponce à ce qu'il veut faire vne armée de faineants.

paſſans à qui il à rauy la bourſe; qui ne ſçait ny quel ordre eſt conuenable à vne armeē, ny cõme il faut eſpier la contenance de l'ēnemy qui ne ſçait par quel endroit il faut rompre vn exercite, forcer vn bataillon, attaquer vn gros de cauallerie? qui ne ſçait ranger vne bataille, attirer l'ēnemy à l'eſcharmouche, ſe loger à l'aduantage, faire des retranchemens ny autre preuoyance de bon Capitaine? qui ne ſçait preuoir quel ennemy il doit batre, s'il eſt beſoin de precipiter l'affaire ou de l'attirer en longueur? qui penſant eſtre eſlongné de ſon ennemy à faute de preuoyance, la premiere nouuelle qu'il en ſçaura ſera ſa deffaicte? qui enyuré de quelque bon ſuccez ne penſera iamais auoir la fortune ennemie, qui ne ſçaura bien commander pour n'auoir bien ſceu obeir? La vertu doit eſtre fidelle compagne, à ceux qui ont préeminẽce ſur les

hommes, & particulierement ſur les hommes de guerre, pour refrener l'inſolẽce qui ordinairement y eſt aſſez familiere. La force & la vigueur doiuent eſtre les ſoldats de ſa table, pour ne reboucher à tant de labeurs, qui ſont de la grandeur de ſa charge, pour eſtre ordinairemẽt meſlé parmy ſes trouppes & familiariſer mediocrement auec les moindres, non pas tant qu'il en ſoit meſpriſé: ny ſi peu qu'il en ſoit hay: qu'il les guide ſi courageuſemẽt au peril que les ſoldats enuyent pluſtoſt de l'imiter en ſes actiõs qu'en ſes paroles, les contraignant par exẽple & non par commandemẽt: que plus il trouuera les affaire en mauuaiſe eſperãce, que moins il le face cognoiſtre aux ſiens: que plus il aura d'auantage ſur ſes ennemis, & moins s'en orgueilliſſe. Ces paſſiõs emportent ſouuent les plus reſolus, ſi quelque ſolidité d'eſprit ne les

modere, se monstrant courtois aux vaincus, humble au vainqueur, nō iusques à le craindre, voire bien iusquesà l'aymer: patient en son affliction, modeste en sa prosperité: comme Fabrice corriger les defauts des siens par remonstrance & non par supplice: & comme Agesilaus leur mōstrer la foiblesse de ceux qu'ils ont vaincus, pour leur donner plus d'esperāce devaincre le demeurant. Encor faut-il qu'vnCapitaine soit preuoyant, qu'il s'asseure plustost sur sa bōne conduitte que sur sa bonne fortune,car ie mesprise ceuxqui precipitāt leur entreprise, sont peu crains & beaucoup mesestimez de leurs ennemis: Minutius en sçauroit biē que dire: & si les charges se donnoiēt par suffrages,Fabe Maxime emporteroit sa voix, cōme iadis il emporta le tiltre de parain&de pere,luy ayant enseigné la façon de ruiner ses ennemis sans dan-

ger,&pour l'en auoir retiré ſans recompenſe.

Ce n'eſt pas tout de ſe jetter au peril pour teſmoigner vne grãdeur de courage. Il n'eſt plus de Cocles pour reſiſter à vne armée. Ie croi que c'eſt vne eſpece de temerité, de vouloir entreprendre vne choſe ou l'aſſeurãce du danger eſt plus grande que l'eſperance de l'execution, encore que la victoire la plus perilleuſe ſoit la plus glorieuſe. Ces fautes-là ſont aucunement ſupportables à vn ſoldat, qui comme celuy de Luculle, veut mourir ou eſtre riche: où comme Iaſon Pheræus qui tenoit la mort plus douce q̃ ſa douleur. Mais à vn chef ces promptitudes ſont reprochables, meſmement aux victorieux: Car ſi le bon-heur luy a ſauué ſa teſte, ſa temerité en auoit voulu perdre vn million d'autres. Tellement qu'il faut, comme dict Sertorius, Que le chef conſidere auãt

que de pouruoir: Puis que les fautes à la guerre sont de plus difficile correction. Celuy qui se precipite trop, peche de necessité, comme ny pouuant faillir deux fois: qui faut aussi à la haste, se repent à loisir. Auec ce qu'il y a de l'erreur en la temerité, il y a encor du malheur: pour vn à qui elle reussit, elle en ruine vn cent. Cæsar jetta le dé, & voulut se perdre ou veincre: mais il estoit tant asseuré de ses soldats, & si coustumier à domter, qu'il ne pensoit pas estre dõtable. Nicias & Demosthene le Capitaine se perdirent en la guerre de Siracuse, pour auoir inconsiderémẽt attaqué & mesprisé leurs ennemis. Tous les Capitaines n'ont pas eu le bonheur de Cæsar. Darius & Porus furent deffaicts par Alexandre, pour s'estre plustost fiez au nõbre de leurs gens qu'à premediter le moyen de les biẽ conduire. Sertorius rẽuoyoit Pompée

à coups de foüet aprẽdre le me-
ſtier de la guerre, ce viel pre-
cepteur Metelle ne l'eut ſecou-
ru. Tant d'autres qui pour eſtre
Cæſars en courage, ne l'ont pas
eſté en bõne fortune? D'ailleurs
la prõptitude eſt ſubiecte à tant
d'ébuſches, qu'elle eſt plus nui-
ſible aux amis, que dommagea-
ble aux ennemis. L'audace com-
me ſa compagne plus fidelle, lui
ſuggere de meſpriſer tout le
monde, & de n'aller du pair que
auec ſa vanité. Entreprendre
ſans conſeil, executer ſans iuge-
ment, hazarder ſans conſidera-
tiõ, & ſe perdre auec ennui, ſont
les familieres auantures des te-
meraires, qui ſont ſubiects à
toutes ſortes de fraudes & dece-
ptions: Pour ne prendre pas le
loiſir de les preuoir, ils n'õt pas
l'adreſſe de les euiter. Le Dra-
gon ſe noüant inconſiderémẽt
aux jambes de l'Elephãt y trou-
ue ſa mort en y cerchant ſonvi-
ure: & le Loup, que la faim faict

temerairement courir où il entend crier l'oye, tombe en vn precipice, & laiſſe ſa peau pour ſon eſcot. Bref, c'eſt touſiours vne imprudẽce de s'expoſer au peril auant que de le cõſiderer. Curſe qui pour deliurer les Romains des fraieurs que l'ouuerture de terre leur cauſoit, ſe jetta, nõ pas temerairement, mais apres qu'il recogneut que perſonne n'eſtoit ſi charitable à ſa patrie que de ſe vouloir perdre pour l'aſſeurer. Encores y auoit il autant de ſuperſtition que de charité, de ſe ſacrifier au bien & au ſalut d'vn peuple qui recompenſeroit ſa memoire de quelques honneurs. Nous deuons expoſer noſtre vie pour le repos de noſtre Prouince, ſans que la vanité nous y pouſſe pluſtoſt que noſtre deuoir. C'eſt vne belle occaſiõ aux faſtueux d'acquerir des louãges à leur mort, que de l'expoſer pour la deliurance de ſon pays, puis qu'ils ne vi-

uent que pour eſtre honnorez, & laiſſer quelque bõne impreſſion d'eux. Toutes-fois ce n'eſt pas que ie cõſeille que le Capitaine ſe precipite ſous couleur de reputation ou de garentie, car le peril eſt bien touſiours eſpineux pour luy, où le ſalut ne le ſera pas pour ſes amis. Et quãd meſme il ſeroit ſi retenu en ſa preſumption que de ne cõmettre point de fautes, il n'executeroit pas de grandes choſes, veu qu'vne ame de ſon naturel audacieuſe eſt ſemblable aux animaux qui ont perdu leurs eſguillons, deuient peſante & endormie. Voylà donc pourquoy il eſt plus neceſſaire que le chef ſoit aduiſé qu'audacieux iudicieux que preſomptif, & tẽperé que bruſque en ſes entrepriſes: qu'il ne ſe ſoucie point q̃ l'õ appelle timidité ſa preuoiãcé, ſi pour eſtre tardif il a ſi bien cõſideré l'ordre de ſes ennemis qu'il ſoit comme feu la Nouë

deuant Senlis, autant asseuré de la victoire que du cõbat. Quãt mesme il se retireroit sans auoir combattu, aiant seulement empesché les desseins de ses ennemis: Qu'ils ne prennẽt pas garde aux brochards de ses soldats, que comme Antigonus il les face esloigner de sa presence: Il vaut mieux qu'il soit redouté d'vn sage ennemy qui aura sçeu recognoistre son experience, cõme Fabe Maxime d'Annibal, que d'estre loué d'vn peuple esceruelé: qu'vn petit auãtage qu'il aura sur ses ennemis ne luy face par presũptiõ faire vne grande perte cõme à Põpée, & qu'il croie plustost à son experiẽce qu'à la fureur ou à l'insolẽce de ses soldats. Quelquesfois pour ne sçauoir que c'est de combatre ils demandent le combat, & font tousiours leur apprẽtissage à la honte & à la ruyne de ceux qui les conduisent. Le mesme Pompée en est tesmoin, qui apres a-

uoir esté cõtraint par des beaux fils, plus propres à l'entretiẽ des Dames qu'à l'exercice de Mars plus sages aux inuentions de la chambre des filles qu'aux stratagemes de la guerre, à donner la bataille, (si vn chef peut estre forcé par des particuliers soldats à faire vne faute generalle) Ils eurent si peur (estats blessez au visage) d'estre disgratiez de leurs Maistresses, qu'ils aimerẽt mieux perdre leur hõneur, q̃ les bõnes graces de leurs amantes. Voilà cõment il est dangereux de se laisser aller à la persuasion des personnes aussi prompts à fuir de la bataille qu'à la cõseiller. Il vaut mieux comme Fabe Maxime costoyer son ennemy de costau en costau, & le cõtraindre à dire ce qu'Hannibal disoit de luy, Qu'à la fin ceste nuëe qui sied aux mõtagnes se dissoudra en pluie. Ie ne conseille point qu'on ne face rien, qu'on soit propre pour despendre & non

pour defendre:Il faut prẽdre le tẽps&cõduire par laraisõ ses en treprises,&non pas se remettre du tout à la fortune,si,comme à vn Alexandre,elle neluyest entierement fauorable. C'est vn des boucliers de la guerre que le bõ-heur qui est vn dõ du ciel continué par prouidence.Cleomene auoit biẽ eu ceste felicité au cõmencement de ses armes, mais pour l'auoir plustost accõpagné de fougue que de conseil il l'abandonna. Le bon heur ne veut estre promené selõ la passion des temeraires:& pour les accõpagner vn iour, il n'est pas tous les iours de leur suite.Il est semblable à ces vieux caualiers qui se trouuẽt en vn iour de bataille assignez, & qui ne peuuẽt suyure à toutes les escarmouches:Il se trouuera biẽ à vne entreprise meuremẽt cõsiderée,& non pas à toutes les occasions que la ieunesse recerche pour se signaler. La preuoyance sert de

beaucoup au bon ſuccez : mais encore ſuis-je de l'aduis de Platō, en ce qu'il croit, qu'ē la guerre vne grāde fortune eſt neceſſaire, à fin qu'aſſiſté du Ciel, la terre ne puiſſe reſiſter Il y en a qui ſont nez en la quatrieſme Lune, qui ont en leur maiſon le cheual Sejan : quelque choſe qu'ils entreprennēt ne leur reüſſit. D'autres que meſme les plus grandes tempeſtes n'oſent aſſaillir. Voilà pourquoi les Romains aiant eſgard au bon heur de leurs Capitaines ont ſi ſouuent employé Marius, Scipion, Metelle & Fabe Maxime, qui ne ſceurent iamais que c'eſtoit d'eſtre vaincus. Octaue Cæſar meſme entendant qu'apres la deffaicte de Brute & Caſſie ſes ennemis s'eſtoiēt retirez ſous la conduitte d'vn Scipion, & qu'ils tenoiēt ce nom fatalemēt vainqueur en Afrique, pour oſter cet ombrage de l'eſprit des plus ſuperſtitieux, il fit cōmander ſon-

armée par vn nommé Scipion afin que ses soldats creussent auoir autant d'auantage que les ennemis. Voilà pourquoi il est expediēt qu'en l'electiō des Capitaines on aie esgard à ceux qui sçaurōt mieux vser de leur bonne fortune pour accroistre leur authorité. Souuēt les chefs sont desdaignez pour estre trop mal heureux. Et cela importe pour estōner les ennemis que le chef soit homme d'authorité, & pour donner courage aux amis & alliez, qui ne se hazardēt qu'à regret sous la conduitte d'vn hōme de basse qualité, si sa creance ne supplée à sa condition : Elle est bien fille du bon-heur, si est ce qu'elle se doit iudicieusemēt introduire entre les siens, en se familiarisant auec les plus grāds & les plus remarquables, en traitant humainemēt les moindres & en commandant à tous absoluement. D'estre pourtant si seuere que de punir toutes les fau

tes,c'eſt ſe rendreredoutable:Et d'eſtre ſi benin que de les pardonner,c'eſt ſe rēdre meſpriſable. Pour vn ſeul ſeruiteur pardonner vn nombre d'offences, c'eſt laſcheté: oublier vn nōbre de ſeruicespour chaſtiervne ſeule offence, c'eſt tyrannie. Hayr vn homme & s'en ſeruir, c'eſt ſottiſe & imprudence de l'agrādir apres l'auoir offencé.Le dernier Duc de Bourgongne experimenta bien à Morat, & deuāt Nācy,qu'il ne ſe faut tant fier à ſon bon-heur, qu'on entreprēne vne guerre iniuſte: ny ſe ſeruir d'vn hōme que l'on à offenſé.Tāt d'autres qui ont mis tous les eſtats de leurs voiſins en cōpromis, ont eu plus de deſirs q̄ de vie. Tellement que le chef mediocrement violant ſera neceſſaire aux ſiens : le trop rude &aſpre aura plus d'enuieux que de ſoldats: le trop doux plus de compagnons à ſa table, que de ſubiects à la bataille.Parquoy il

vaudroit mieux qu'vn chef fuſt trop ſeuere que trop facile: Car encores que les ſoldats lui portent enuie, ils obeiſſent & admirent ceſte vertu, cõtre laquelle ils ſe courroucent, & la ſuportẽt plus aiſémẽt ſi elle eſt moderée de quelque courtoiſie. Mais où veux tu trouuer (Soldat peu iudicieux) entre tes batteurs de pauez, & tes garniſons de haye & de buiſſon, vn chef qui puiſſe eſtre digne de conduire vne armée? Qu'elle police y donnera il? comment veux-tu qu'il cõmande quand il n'a iamais ſçeu obeïr? Quelle ſcience militaire auroit-il appris, à tirer la laine, ou à deſtrouſſer vn marchãd au coin d'vn bois. Il ſera capable d'eſtre chef, cõme toy capable d'eſtre Conſeiller. Tu n'as que faire pour no⁹ parler de la guerre, de contrefaire le fol comme Solõ tu as c'eſt auantage de l'eſtre de ta nature? auſſi te pardõne-on comme tel tes indiſcre-

tions. Apres, quelle vertu troueras-tu à ceux qui n'exercent que le vice? Ce n'est pas comme les Lacedemoniens qui monstroient l'yuresse de leurs valets à leurs enfans pour leur faire aimer la tẽperance, Ils ne veulent point deuenir vertueux pour l'insolẽce des vices de leurs cõplices. Quelle prouidẽce entre ceux qui n'ont autre reigle que le meurtre & le larcin? Quelle authorité pẽses-tu dõner à des personnes qui n'ont autre creãce que leur brigãdage? Et quelle bõne fortune à ceux qui n'atendent que la rouë ou le gibet? Te voilà deuenu grand personnage de nous auoir trouué vne inuention pour conquerir vn autre monde, où les habitãs fussent nez poltrons comme toy. Cõserue tes aduis pour ceux de ta secte, aussi bien ne veulẽt-ils auoir nõ plus de raison en leurs entreprises que toi en tes aduis.

Quand Moyse pour refrener

la licẽce du peuple d'Iſraël leur vient apporter la loy, il leur cõparut ſi redoutable, qu'ils ne peurent ſupporter ſa preſence ny l'eſclat de ſa lumiere: Tellement que le peuple fut cõtraint de luy ſuplier de parler à eux auec plus de douceur, à fin que conceuãt mieux ces preceptes, leur iniquité print fin par la fin de leur eſpouuantement, & par le cõmencement de ſa douceur. Moyſe qui ne veut perdre ny eſcarter ce peuple de la cognoiſſance de la verité, ſe retire dans l'arche, ou depoüillãt ceſte grã, de ſplẽdeur qui le faiſoit craindre r'aſſeure le peuple, & leur cõmunique plus familierement la loy: Ainſi quand le Roy voulut mettre vn frein à l'inſolence de ſes ſubiets, il y vient armé de foudre, d'eſclair, & d'orage pour leur imprimer par force ce reſpect qu'ils ſembloient deſdaigner: Mais le pleuple ne pouuãt plus longuement ſouffrir les

coups de sa iustice colere, le supplièt de se communiquer à eux, auec plus de misericorde: Donc pour ne les eslongner de son authorité, se retire à cest arche de la Paix, où despoüillãt ceste force & ceste valeur qui les auoit estonnez, leur fit entendre ses ordonnances auec moins de peine & plus de fruict.

Rebeca femme du Patriarche Isaac sentant vn cõtinuel diuorce dãs son ventre entre les deux enfans dont elle estoit enceinte elle disoit, que s'ils vouloient cõtinuer leur debat qu'elle eust esté bien-heureuse de n'auoir point conceu. La France espouse ce de grand Potentat Henry 4. voyãt vne guerre assiduë entre les enfans qu'elle nourissoit dãs ses entrailles, crioit qu'elle eust esté bien-heureuse, si elle n'eust pas mis au monde des enfans tant seditieux.

Dieu mesme defendit qu'on n'eueillast point son espouse, si

elle eſtoit endormie, tant que luy meſme l'eſueilleroit: Ie pẽſe que le Roy te fait vne deffence de n'eueiller pas la Paix ſon eſpouſe, mais pluſtoſt de l'endormir comme vn enfant par les agitations du berceau, tant que luy meſme la reſueille. Car ainſi que la nourrice eſt pl⁹ capable de remedier aux defaults naturels de ſon nourriçõ, pour l'auoir viſité de plus prés, que ceux qui ne le voient que par la ville: Le Roy eſt plus propre à remedier aux playes de ſa France, pour auoir eſpluché les plus ſecrettes cauſes de ſon mal, que toy, qui indigne d'en ſçauoir la maladie, ne peux eſtre admis en la gueriſon.

D'ailleurs quãd le Roy ſe voudroit diſpenſer de telles ſollicitudes, il a des perſonnes de creance qui reçoiuent le mot à l'oreille, de qui on peut attendre vn remede plus aſſeuré. Quand vne fonteine ne fluë point, les

Maiſtres Fonteniers ont le ſoin d'aller iuſques à la ſource pour mieux iuger de ce qui retarde ſa courſe, ou qui infecte le ruiſſeau : Les Conſeillers du Roy, ont la charge quand les loix ſont violées, d'auiſer qui eſt le premier moteur de ceſte rebellion, à fin de iuger plus ſainement ſur qui on en doit impoſer la peine, ou pour qui compoſer le pardon.

Voilà pourquoy le Roy aiant eſpouſé la Paix, femme legitime de ſon repos, ne la doit repudier pour receuoir la Guerre qui concubine indigne de la ſocieté d'vn ſi grand Prince, le priueroit des benedictions d'vn mariage ſi tranquille: veu meſmes, que comme la recheute aux maladies eſt dangereuſe, les guerres trop ſouuent eſmeuës contre vn meſme ennemy, luy enſeignent la facilité de ſe defendre.

Le ciel ayãt auſſi fauoriſé ſes

desseins, il n'en doit rechercher la disgrace, car la fortune est cõme ces Courtisanes, si elle nous fait les doux yeux, c'est souuent pour nous destruire. Le Ciel se lassa de fauoriser Cyrus, & la fortune pour plus grãde preuue de sõ incõstance, le fit tõber en la puissance d'vne femme indigne d'vne si riche despouille. Pourquoy veux-tu donc que son bon-heur luy donne plus d'enuie que de vie, quand vn Prince pour estre plus puissãt, n'en doit estre plus vindicatif, biẽqu'il soit de ce genereux tige de Bourbon, dont a rebourjõné des petits reiettõs qui promettent bien de vaincre & de pardonner tout ce qui attẽtera ou trébuchera sous leurs Empires? Mais cõme ennemy du repos public en veux-tu descouurir la racine pour n'en point veoir reuerdir les brãches? la raison doit tousiours estre le precepteur du Prince, pour luy faire prendre les

les armes pour la protection de ses suiets, & les mettre bas pour ne dõner ombrage à ses voisins: Ses bons succez ne luy doyuent faire quiter le certain, pour ainsi qu'Alexandre se contẽter de l'esperance. Medias estoit indigne de la faueur qu'il receuoit des Atheniens, luy faisant porter son bois dans leur galere sacrée: Aussi es-tu incapable de la courtoisie des Muses, qui portent tes passions dans les sacrez cayers de leurs arts. Le Roy nostre Scipiõ a par ses armes couronné son chef de tant de trofées, qu'il n'est plus besoin qu'il combatte pour en acquerir, & vn Roiaume si puissant qu'il ne doit plus se pener pour l'accroistre. A la fin des repas les Roys & les Princes ont accoustumé de prendre de l'anil, de la poudre digestiue, ou des quatre semences, pour appaiser les fumées, assoupir les vapeurs, & cuire ce qui ne seroit bien di-

geré. Quelle plus heureuse digestion apres l'exercice que le repos, & comme le Soleil ne trauailler que pour la trãquilité du genre humain. D'ailleurs le Roy n'est pas si peu occupé pour ralentir les fureurs de ses armes: Il fait des Edicts qui seruent au public, qui soustiennẽt sa couronne,& le font aimer & craindre. Aimer de tous ceux qui en espreuuẽt l'vtilité: Craindre de ceux qui en voudroient canceler la valeur. Meilleures encores estoiẽt les instructions des Romains, quand ils couronnerent d'Oliue la Vestale qui auoit sceu ralumer leur feu, pour nous enseigner que celuy est digne de la vraye couronne, qui par vne paix restablie deliure plustost le peuple des frayeurs & soupçõ: par ce que les victoires ordinairement sont menacées de desroutes, & si bien acheptées, que le coust en doit faire perdre le goust. Voilà pour

quoy i'eſtimeray ſage ceux qui eſpargneront le ſang de leurs voiſins, pour eſpargner celuy de leurs ſuiets, & non pas ſe jetter ſans conſideration, & le plus ſouuent ſans ſuiect à des guerres qui n'apportent que deſolation & repenty: où ceux meſme qui la conſeillent les abandonnent au premier reuers qu'ils reçoiuent de la fortune. Tellement que c'eſt pour telles gens que parle Ouide,

Dum iuuat & ridet, vultu fortuna, ſereno
Qui mecum velles currere primus eras
Sed quia contraxit vultum fortuna, recedis
Auxilio poſtquam ſcis opus eſſe tuo.

Quand la fortune eſtoit à mes vœux fauorable,
Tu venois le premier à m'eſtre ſecourable:
Mais par ce que ſes yeux ſe reculent de moy

Tu me quittes, sçachant que i'ay besoin de toy.

Tu nous veux tellement precipiter à la guerre contre les Espagnols, que tu ne nous donnes pas le loysir de nous pourueoir des choses necessaires à vne telle entreprise. D'ailleurs, ie crais d'autres frontieres aussi dangereuses que la Nauarre, la Flandre, ou la Franche-Comté.

Qu'elle seureté d'auoir vn reuolté à nostre porte qui ne demãde qu'vne occasion de se faire desirer, & qui estendroit volontiers la peau du Renard ou celle du Lion ne peut atteindre: qui durãt qu'il tenoit ses aduantage de la Couronne à bien osé entreprendre contre l'Estat, maintenãt donc qu'il en est declaré ennemy, n'est-il pas plus à craindre, qu'il n'estoit au temps de sa dissimulation: Si du moins on ne le redoute d'auantage, pour estre descouuert, si doit on prendre garde de plus pres qu'il

ne s'establisse à nostre dommage. Il n'est pas si petit compagnon, que ses alliances estrãgeres ne lui facent hausser le sourcil, & ne lui donnent enuie d'asseurer sa vie: Car les maximes du Dragon sont de s'enseuelir plustost dans les ruines de son ennemy, que d'en attendre le choc: par ce que l'astuce ne sert plus de rien au Renard assiegé dans sa tasniere.

Quelle seureté encores d'attirer les forces du Roy contre la Nauarre, & laisser ceste sentinelle pour descouurir nostre faute & nous payer de repentir: voir la Champagne & toute la Frãce à la merci d'vn desesperé: qui pour ne pouuoir pallier sa coulpe par son bien dire, seroit content de l'accroistre par son mal faire, & de se ruyner pour no⁹ troubler. Ie sçai assez qu'vn Moucheron ne peut rien cõtre vn Elephant: si est-ce que le Rinocerot sçait prendre le temps

pour tuer ſon ennemy: vne Souris meſme oſa bien mordre Braſidas. Il eſt vray que ie conſeille pluſtoſt encores qu'on luy pardonne (ſi le conſeil iuge vn traitre digne de pardon) que de luy faire la guerre, non pour eſtre partisã de ſon crime, mais pour ce qu'il ne ſeroit pas ſeul chaſtié cõme ſeul qui a offenſé. Le peuple innocẽt ſouffriroit pour le coulpable. Le Roy meſme n'eſt pas vn Cyrus, pour dire que la mort des hommes luy ſoit vne chaſſe ordinaire. Mais pluſtoſt vn Auguſte qui ayme mieux l'amitié de ſes voiſins q̃ leur ſceptre, veu meſmes que les amis iouyſſent de la fortune de leurs amis.

Tu blaſmes les exercices du Roy qui luy ſont ordõnez pour la conſeruation de ſa ſanté: Te veux tu dire meilleur meſnager de ſa vie, que ces grãds perſonnages la Riuiere & du Laurent qui ſi fidellement s'eſtudient de

luy prolonger, où proditoirement tu luy veux racourcir? Si c'estoit vn Loys II. (en superstition) tu lui ferois croire volontiers, que tu luy es si necessaire, que ta presence ou ta crainte est la trame de sa vie; à fin que cõme le Medecin de celuy-là, tu t'érichisses de ses ombrages. Alors possibles que tu serois gorgé en loup des viandes du Pasteur, & laisserois le troupeau en seureté & en paix: Car i'estime que tu ne demandes de troubler l'estat, que pour seigneurier en Tyrã quelque peuple (le butin de ton auarice) sur qui tu peusses exercer sans reprehẽsiõ toutes les sortes de tyrannyes que tu proposes, ne voulant pour guide de tes actions autre vertu qu'vne Penelopé qui deçoit ceux qui l'ont receu, ou vne Medée qui faict mourir par tyrãnie ceux que son amour auoit mis au monde. Aymant d'estre cõmandé par tes vices en com-

mandant vn peuple ſoubs-mis à ta cruauté. Ce ſeroit à lors que comme le Paon tu ferois parade de ta vanité, & qu'eſtalant aux yeux du mõde les miroirs de ta perfidie, tu n'aurois pas loiſir comme le Paon de regarder tes pieds tant tu ſerois aueuglé de ta paſſiõ & de tes faſtes? Tu croirois que la deſtructiõ des hommes ſeroit vn ſacrifice digne de ta laſcheté: & que faire jonchée de tes voiſins & de tes ſubiects, ſeroit vn moyẽ d'aſſouuir ta rage, d'amortir ta fureur, iuſques à tant qu'vne autre Tomiris fit bagner ta teſte dans vne cruche de ſang pour te ſaouler de ſang hnmain.

Noël pour euiter les orages & les flots du Deluge, ſe renferma dans l'arche auec toute ſa famille, mais apres que les eaux furẽt retirées il en ſortit pour reſpirer vn air plus doux, & n'y voulut iamais rentrer, quoy qu'on luy perſuada. Le Roy pour reſi-

ſter au choc&aux aſſauts tāt de partialitez ſe mit dans ſes armes & maintenāt qu'il les a quittez pour reſpirer vn doux Zephir de Paix, il ne les veut pas reprēdre pour conſeil que tu luy en donnes, car ce n'eſt pas ce Tyran de Siracuſe que tu veux qu'il imite de qui la vie ſoit ennuyeuſe à ſes ſubiects pour ſe la donner pluſtoſt que d'abandōner vne illegitime ambition: Ses premieres actions ont trop teſmoigné de iuſtice, pour aller contre ſa foy iurée attaquer par les armes ce qu'il doit eſperer de ſon droict. C'eſt toy qui reſſemble au Stoïque Planetiades, ta paſſiō te ſert de Dieu, qui te fait fuyr le vice en apparence, pour le receuoir en effect: indigne de viure en vn ſiecle paiſible, où tu veux introduire nō pas la liberté, mais la licence, feignant de vouloir agrandir vn Royaume par conqueſte, pour le rongner par ſurpriſe: & comme Aduocat mali-

cieusement auarre plaider plustost pour estre payé, que pour faire gaigner la cause. Tu veux que tout à ceste-heure sa Majesté quite les plaisirs de ses bastimens pour aller où ton iniquité le desire. Qu'il chasse en Tigre non pas en Roy, que la Flandre, la Nauarre, & l'Espagne soient ses forests, & les habitãs ses cerfs & ses dains: Ie croy qu'il lui faudroit bien d'autre Veneur que toy pour en réuoir en vn temps de grande gelée, & de plus sages chiens pour ne point prendre le chãge. Comme limier de mauuaise race tu abbayes assez sur les voyes, mais tu ne recognois pas quand le cerf ruse. Tu prens ces pays-là pour des forests, cõme s'il ne falloit que des bucherons pour en couper les arbres: vne huyée de paysans, & vne meute de chiens, pour en chasser les habitans: Ce sont Lions qui defendrõt tousiours l'entrée de leur cauerne,

& qui dechirerõt à coups d'ongles & de dents ceux qui s'auancerõt de plus prés. Au moins si le sort tomboit sur toy seul, que si peu de chose les peut repaistre & si peu appaiser leur fureur, ce seroit dõmage de tes habits & non pas de toy, aussi vendroient-il plus cher la despouille que le corps. Si ce sont lieures comme tu le fais accroire, fais vn peu vne chasse pour voir si tes abbois leur feront quitter leur giste. Ce ne sont pas cerfs qui ayant mis bas leurs armes s'en aillent cacher de honte, ny qui les mettent en lieux si destournés que la necessité ne leur remete en main, mais toy tu ne peux ainsi aisément mettre bas tes cornes.

Tu ne veux que ces Prouinces soient des masures, & les hommes des pierres propres à faire les bastimens de son insolence: qu'il n'y faille que des maçons pour les equarrer & les mettre

en œuure. Ces pierre-là tombẽt d'elles meſmes ſur la teſte de ceux qui en pẽſent baſtir. Quãd tu en aurois deſia reſſenty le coup, ce ſeroit plus de dõmage qu'elles fuſſent ſouillées de ton ſang, que de voir perdre. Encores te conſeilles-ie que tu les ailles remuer; & que tu en baſtiſſe ton eſtude. Il eſt vray que tu aymes trop à dormir, tu ne veux point de reueille matin, ni entẽdre bruit qui te deſtourne d'eſcrire tes pernicieuſes cõceptiõs: Encore pour choſe que ce ſoit, il te ſeroit plus honorable de t'en paſſer, que de faire voir ta perfidie, & ton ignorãce, en ces inuectiues, & rapſodies. Si tu es Soldat, ie te pardõne vn ſi mauuais diſcours. Si tu es de la robbe ie te pardonne vn ſi mauuais cõſeil de guerre. Si tu es tous les deux enſẽble, tu dois attendre que tu ſois capables de bien obeyr auant que donner des enſeignemens, & qu'on

t'appelle au conseil pour dire tō aduis: Si tu n'es ny l'vn ny l'autre, à quelle occasiō parle le Sauetier de la chausse: Si tu es soldat, c'est de ceux qui portēt vne espée, & qui vont rençonner les paysans en vne compagnie nouuelle, & qui l'abādōne quād il faut auller aux coups, qui se font balaffrer dans vn cabaret, pour estre Soldat de marques, & voleurs de vacations. Si tu es de la robbe, tu es de ces Aduocats qui ont plus de loisir d'entretenir les marchans du Palais, & qui ont enuoyé leurs valets prendre leur licéce. En cecy les surpasses-tu, que le Diable ne t'empprtera iamais sanscause? Il me semble que ie vois sous ta soutanne vn sot asné qui demāde aux boutiques des cōfidens s'il ny a rien de noueau: & pour tesmoigner sa capacité, comme vn asne ne veut manger que des chardōs, il ne veut que des choses defenduës. Voila vn Partisan

qui à bien des aduis à donner au Roy, mais ils sont tousiours à la ruine du peuple Voilà pourquoi sa Majesté luy deffēd de les euēter d'auantage, Et Mōseigneur le Chancelier les fait reprouuer comme perturbateurs du repos public.

Qu'as-tu gaigné? des ennemis qui te chastierōt tost ou tard de ton insolence. Qu'as-tu faict voir par tes escrits? ton mauuais naturel, de vouloir mettre en proye vn Royaume paisible: Et ton ignorāce, en parlant des affaires comme vn aueugle des couleurs. Quād il seroit loisible de porter nos armes contre l'Espagne, il faudroit faire moins de bruict & plus d'effect: Il faudroit comme les Oyes sauuages trop babillardes, porter vne pierre en la bouche pour mieux couurir nostre entreprise. Tu monstres en cela que tu ressembles aux pies, tu ne sçais que jaser; selon que ta passion te peut

prendre, & non pas compren-
dre les moyens d'executer ce
que tu penſes.

Il n'eſt pas touſiours deshõne-
ſte de ſurprendre ſes ennemis,
ny honorable de les defier auãt
que de les combattre. Nous ne
combattons plus contre des Fa-
brices, qui aimẽt mieux hazar-
der leur perſonne & l'Eſtat de
leur Republique, que d'ache-
ter vne victoire illegitime. Main
tenant ceux qui ſçauent le plu-
ſtoſt deceuoir, ſont les pluſtoſt
victorieux: on cõbat auſſi ſou-
uent par argent que par armes:
Auſſi n'i a-il plus de places im-
prenables où il peut entrer vn
mulet chargé d'argent. Bref il
vaut mieux eſtoufer les maux
en leur ſemẽcé (cõment que ce
ſoit, que de les laiſſer ſi biẽ ger-
mer, qu'on ne les puiſſe abbatre
en fleur. Dion de Siracuſe ne de-
defia point Denis le Tyran, il ſe
ſeruit de ſon eſpée pour le chaſ-
ſer, & non de ſa plume pour lui

eſcrite des menaces. Les grands exploits ont le moins de menaces & plus de ſurpriſes. Luculle n'aduertit pas Tigranes qu'il auoit fait paſſer de ſes ſoldats par des deſtroits d'vne montagne pour le ſurprendre : & s'il ne pourſuiuit Mithridate, ce ne fut tant pour luy donner loiſir de s'armer, que pour le tirer hors des lieux inacceſſibles où il eſtoit, en voicy ſon excuſe, *Car c'eſt le point (ce leur diſoit-il) auquel ie tends & qui me fait ainſi amuſer & ſeiourner çà & là, ne demandant autre choſe ſinō qu'il ſe puiſſe vne autrefois faire fort & remettre enſemble vne ſeconde armée, qui luy donne la hardieſſe de ſe trouuer encore deuant nous en bataille, & de ne fuyr plus. Ne voyez vous point qu'il a à ſon dos vne infinité des pays deſerts où on ne pourroit iamais ſuyre à la trace, & tout aupres de luy le mont de Caucaſus, & pluſieurs inaceſſibles, qui ſont ſuffiſans pour receler & cacher non luy ſeulement, mais autres innumerables.*

Princes & Roys qui voudroient fuyr la lice, & ne venir point au combat: d'auantage il y a peu de iournées de chemin depuis la Prouince des Cabireniens iusques au Royaume d'Armenie, là ou est de seiour Tigranes le Roy des Rois, qui à la puissance si grãde, qu'il deboute les Partes de l'Asie, & transporte des villes Grecques toutes entieres iusques au Roiaume de la Medie, qui tient toute la Sirye & la Palestine, qui a occis & extermine des Rois successeurs du grand Seuleucus, & à emmené par force leurs femmes & leurs filles en captiuité. Ce grand & puissant Roy est allié de Mithridates, comme celuy qui a espousé sa fille, & n'est pas vray semblable que quand il l'ira humblement requerir de luy donner secours en son extréme necessité, l'autre soit pour l'abandonner: ains plustost à croire qu'il prendra la guerre contre nous pour le deffendre: ainsi en nous cuidant haster & chasser Mithridates, nous nous mettons en danger d'attirer & prouoquer vn nouuel ennemy

Tigranes, qui de long temps ne cherche autre chose que quelque occasion apparente de nous faire la guerre, & il n'en sçauroit auoir de plus honneste apparence, que de prendre les armes pour deffendre d'extreme ruyne vn Roy son voisin & son allié si proche, ayant esté contrainct de se jetter entre ses bras. Quel besoin doncques est il que nous mesmes procurions cela, & qu'enseignons à Mithridates ce qu'il n'entned pas, a qui il doit recourir pour lui aider à nous faire la guerre, & que nous le poussions, ou que pour mieux dire, nous le mettions auec nos propres mains en voye d'aller requerir secours à Tigranes, ce qu'il ne fera iamais de sa volonté, s'il n'y est necessairement contraint, estimãt que ce luy seroit deshonneur. Ne vaut il pas mieux que nous lui donnions le temps & le loisir de rassembler vne autrefois les forces de son Royaume, & se remettre sus, à fin que nous combattions plustost contre les Colchiens, Tibareniens, Capadociens, & autres tels peuples que nous auons desia

battus tant de fois, que contre les Medois & Armeniens?

Pour ceux qui doiuent ſeuls combatre leur ennemi, il ſeroit deshõneſte d'vſer de ſuperche-rie: Cela n'appartient qu'à ceux qui les redoubtent, & qui ont plus de brauades que de coura-ge: Mais quand à vne guerre où il eſt de beſoin que pluſieurs te-ſtes en ſauuent vne, on ne ſçau-roit vſer de trop d'artifice pour la garãtir. Ces humeurs me ſem blent trop douces qui ne veulẽt attaquer leurs ennemis en ca-chette, que leur cartel n'ait de-uancé leur cõbat: Et bien qu'ils ayent les Achayens pour exem-ple, qui n'euſſent pas voulu vaincre par ſtratagemes, n'e-ſtimant la victoire honora-ble ſi le combat n'en eſtoit aſſi-gné: Si eſt ce que le plus digne triõphe eſt quand les ennemis ſe tiennẽt pour vaincus, & qu'ils louent voſtre bon-heur en cõn-feſſant leur hõte. Auſſi ne croi-

je pas que ceuxqui ſont deffaits par ſurpriſe ayent plus d'enuie de ſe remettre ſus pieds, que ceux qui le ſont par le force. L'experience eſt plus à craindre que la valeur? Que cela remette le courage au vẽtre des ſoldats cela peut eſtre, qu'ils donnerõt la coulpe à leur chef, pour n'a-uoir preueu aux embuſches? Mais que pour cela ils aiẽt plus d'enuie de reuenir aux mains a-uec eux, nõ: par ce qu'vn meſme victorieux (comment qu'il ſoit) eſt touſiours redoutable aux vaincus. Quãd la foy n'eſt point engagée, la victoire eſt legitime ou quãd elle ne s'obtient au ra-bais de la dignité d'vn grãd Prin ce. Que pour cela elles courent riſque, nenny. La deception eſt vne des experiences de la mili-ce, la foi n'ẽ peut eſtre blaſmée, ny la dignité amoindrie. En vne guerre toutes les voyes ſont li-cites, puis que c'eſt cõbatre ſon ennemi: meſme on s'y peut ſer-

uir des trahiſons,&non pas des traiſtres. C'eſt le but de perdre ſon aduerſaire, il en faut donc recercher l'occaſion,& non pas attendre, qu'en luy penſant dõner eſchec,il nous dõne mat. Si l'on ne cõbattoit & n'abattoit ſes ennemis que par voye ouuerte,on en pourroit regretter la victoire.Il vaut mieux hazarder de l'argent à la prinſe d'vne ville, que les hommes. La perte d'vn Caualier eſt plus regrettable que celle d'vn threſor. Voilà pourquoy on ne ſe doit pas ſoucier de vaincre par trõperie,puis que par tels moyens nous ſauuons la vie à vn million de perſonnes, dont la moindre feroit faute à l'Eſtat. I'entends deſia des ſuperſtitieux qui aimeroiẽt mieux courir fortune que de triompher par artifice: Ils veulẽt eſpargner leurs ennemis & perdre leurs amis: lequel eſt plus loüable de cercher l'aduãtage de ceux-là ou de ceux-cy:

c'eſt comme ceux qui ſe font ſi gens de bië qu'ils ne voudroiët pas abuſer vn homme de quoy que ce fuſt: & voudroient bien abuſer de ſa femme: C'eſt proprement ieuſner de pain, & non pas de chair? Les Veneurs enſeignent à faire la guerre aux hommes, comme ils font aux beſtes, d'en prendre les vnes par force d'armes, les autres par ſubtilité, comme eux qui en courent aucunes à force, aux autres ils tendent des pieges & des lacs pour les ſurprendre: il faut rompre l'ennemy de quelque coſté que ce ſoit? Auſſi croy-je auec Braſidas, que les larcins de guerres, par leſquels les ennemis ſont deceuz, & les amis aſſiſtez, ſont dignes de grandes louange: & auec Polibe, que les effets de la guerre qui s'executent ouuertement ſont moins louables que ceux qui ſe font auec l'occaſion & par fraude. Les Romains ſi religieux en fait de reputation,

ſe ſeruoient bien de ces voyes là qu'ils adouciſſoient aucnemét en deſguiſant ce mot de fraude, du nom d'induſtrie: Bref, de tiltres differents ils en tiroient vn meſme effect. Les Partes auoiét couſtume de ruiner leurs ennemis par embuſches, & euſſent libremét perdu leur foi pour les perdre. En cecy eſtoient ils barbares infidelles, & en cela guerriers aduiſez. Les Tartares, bien qu'ils ſoient en grand nombre, font vne ſaillie furieuſe & vne retraitte ſoudaine, & préne l'ocaſion, ou de cõtinuer leur fougue à la ruine de leurs aduerſaires, ou de minuter vne retraitte à leur aduange. Ceux qui mettront en jeu les Achayens pour leur ſeuere obſeruance en la milice, ie leur allegueray les Lacedemoniens, qui mis à la balãce, ſoit pour la grãdeur de courage de vertu, ou de fortune, ne ſe trouueront les plus foibles: car nonobſtant leur valeur dont

tout le monde est d'accord, si estimoient-ils qu'vne executiō d'esprit & de raison estoit plus loüable, qu'vne autre faicte par force ou par violence. En tesmoin dequoy leur chef ayant vaincu par industrie, immoloit vn bœuf à son retour à Spartes. Et celui qui auoit triomphé par armes, sacrifioit vn coq, pour rēdre la victoire esgale à la chose pareux executée. Pour les duels ié ny demande point d'auantage, & ne desire point que l'on s'y precipite? Les noises priuées doiuent estre appaisées par la douceur, & non pas vuidées par les armes: Il ont tousiours quelque particularité qui se peut traitter à l'amiable, & aussi facille à finir en Paix, qu'à commencer en pontille: Les Rois ny les Princes ne les doiuēt point souffrir, celuy qui les inuenta estoit las de commander aux hommes gouuernez par la raison: Il vouloit commāder à des bestes que l'ap-

l'appetit fait courir à la végeance. Mais en vne guerre iustemẽt necessaire, il ne faut pas differer pour crainte d'en estre blasmé. Non que ie conseille iniquement qu'on le face empoisonner, ou qu'on marchande sa mort par vn de ses fauoris. Alors seroit-ce vne pure fraude, & non plus industrie. Car c'est vne chose meschante de tromper iniustement ceux auec qui on a contracté? Mais contre les ennemis il n'est pas seulement hõneste, mais encores est-il profitable. Si l'on vouloit estre si exact que de ne prendre autre aduantage sur ses ennemis que celui que le bon-heur donneroit, il faudroit dõc estre esgaux en nombre d'hommes, en Capitaines experimentez, de pareilles hauteur, d'égale force, & de mesme courage.

Voylà en quoy tu tesmoignes ton ignorance, ta malice & ton peu d'experience, de publier la

guerre auant qu'on la prepare, resoluë, & qu'on aduise quand & comment il la faut faire? C'est donc assez prouué comme imprudément tu hazardes la personne du Roy: Disons encores cóme tu es ennemy de son authorité. Les Roys doyuent vser de leur puissance auec modestie n'espouser par toutes les factiós, ny defendre tous les factieux: Il y a des choses qu'ils doiuent acquerir par la douceur, d'autres par la force, mais toutes par la vertu. Ainsi qu'vn vigilant precepteur qui enseigne ses disciples aucuns par flaterie, les autres par contrainte, selon qu'il iuge leur humeur estre disposée aux lettres: Les Princes doiuent enseigner leurs loix par blandice aux vns, & aux autres par violence. Premieremét l'authorité consiste à estre bien obey: à la guerre il faut le plus souuét ceder à l'occasió: à la Paix les Roys n'ont point de compagnons, la

douceur du lãguage eſt requiſe au Prinee pour s'auctoriſer;car on donne bonne impreſſion de ſoy meſme,meſme quãd on vſe de parole affable:En la guerre il faut tonner crier, menacer: En la Paix,on carreſſe,on flatte, on promet choſe qui augmente la creance & l'authorité?Il ſemble que les Rois doiuent viure auec leurs ſubjects,comme les peres auec leurs enfans. Leur hõneur n'eſt pas auilly pour eſtre offi-cieux de parole&d'effet. Il faut bien porter ceſte marque deSu-perieur, non qui reſſente plus ſon auſterité,qu'authorité.Qui eſt le Prince tant courtois, qui ne ſoit contraint en la guerre de faire mauuais viſage,& rudoyer ceux qu'il traitteroit humaine-ment en la Paix? Alors luy peut on reprocher qu'õ l'honore par crainte.En la guerre il faut ſou-uentes-fois ſe faire compagnon à force petit monde de qui on tire vn grãd ſeruice:Ainſi vous,

dira-on qu'on vous ayme pour voſtre humilité: en la Paix au cōtraire on ne ſe familiariſe qu'auec ceux qui ont quelque tiltre plus voiſin de ſa grādeur? Mais on y peut faire paroiſtre ceſte douceur, en gouuernant tout le monde auec moderation, à fin de le rēdre plus aiſé à regir: Toutesfois il eſt neceſſaire de prendre garde au climat & aux humeurs des persōnes, par ce que beaucoup ne peuuēt endurer le ioug, d'autres n'en veulēt receuoir: Pour ceux-là la ſeureté eſt dangereuſe: Pour ceux-cy eſt vtile. Auſſi n'eſt il pas honorable au Prince de vouloir aſſeruir ceux qui ſont nez pour obeïr ni maieſtueux, de laſcher les reſnes à ceux qui ſont aſſujettis à ſon authorité. Ainſi recognoiſſant le naturel du peuple, il faut ſe reſoudre de les regir. On obeyt plus volontiers à celui qui commande doucement, qu'à celuy qui vſe de violēce, & plus

fidelement? car lors mesme que tout est enflãmé par la guerre, les subjets n'en diminuent leur fidelité, pour crainte qu'ils ayẽt des cruautez qui s'y exercent, pour estre seulemẽt gouuernez auec modestie. Ie suis de l'aduis de Cæsar, qu'vne puissance mediocrement exercée conserue facilement tout ce qu'elle à cõquis: Au contraire celuy qui abuse de son authorité, ou particulierement, ou enuers tous, ne rencõtre iamais vne vraie bienueillance, ny vn ferme establissement.

En cecy donc te monstre-je bien cõme tu hazardes l'autorité du Roy de luy vouloir procurer vne guerre où il n'auroit pas le loisir ny l'occasiõ de gouuerner son peuple selon son innation. Et que le forçant par des necessitez, il ne seroit si dignement seruy qu'il le merite. Ce n'est pas tout encores es-tu plus ennemy de sa Iustice? La

guerre dõne ce priuilege aux ſeditieux de ſe venger de ſon ennemy ſans crainte qu'il en ſoit repris, où en la paix la crainte de la punitiõ retarde ſa malice. Vn petit vagabond comme toy fera receuoir vn affront au plus grand d'vn Senat, à qui maintenãt les plus grãds font de l'hõneur? Vn meſchant vſurpera le bien de ſon voiſin & iouyra ſans rendre conte, où a ceſte heure la Iuſtice rend à chacũ le ſien, & chaſtie les vſurpateurs de patrimoine? Les plus dignes du Senat n'oſeroient condãner le moindre ſoldat, fuſt-il auſſi ſcelerat que toi, tant la violẽce & l'inſolence de la guerre eſt redoutable: Et maintenant le moindre Sergent ira porter vne ſentence criminelle au plus redouté? Toutes ſortes de meſchancetez ſe cõmettront au deſ-auantage de la Iuſtice, & l'exẽple de ceux qu'on chaſtie empeſche les deſſeins des plus perfides: ſi ce n'eſt

de toi ſeulemét qui bien que tu voies punir les mediſans, ſi ne te peux tu empeſcher de meſdire.

Tu iniuries ces pauures Ieſuiſtes qui ont apporté tãt d'vtilité au monde, & en la defence de la religion, & en l'inſtruction de la ieuneſſe. Tu les veux chaſſer du Royaume, & le Roy les veút aupres de ſa perſonne: tu en blaſmes la doctrine, le Roy l'eſcoute: tu en defends la conuerſatiõ, le Roy la deſire: tu cõſeilles qu'õ demoliſſe ceſte belle ſocieté, le Roi leur fait edifier des Colleges: tu en veux chaſſer les enfans, & le Roy y en veut faire nourrir de ſa nomination: tu leur veúx oſter la vie, & le Roy leur donne ſon cœur, & ſon effigie: tu les appelles aſſaſſins: mais n'eſtoiẽt ce de ceux de ta ſecte, ceux qui par deux fois ont voulu aſſaſſiner le Pere Cottõ, vne à Grenoble par vn Anciẽ; & l'autre à Paris par des incognus. Et pourquoy tout cela, pour

enuye que tu porte à ſon merite? Iadis Catilina pour mieux faire reüſſir ſa coniuratiõ auoit enuoyé de ſes complices pour tuer Ciceron, ſçachant bien que luy viuãt il ne pourroit deceuoir ſa vigilãce. Ainſi voulois tu faire meurtrir ce bõ Pere qui pour ſon eloquẽce en ſera iugé pere comme Ciceron, & pere de la Religion comme veillant nuit & iour à ſa liberté, auſſi biẽ que Ciceron fut appellé Pere de la patrie, pour auoir veillé à ſon ſalut? Pour toutes les autres inuectiues que tu prononces cõtre eux, ie ne veux faire autre reſponce. Ce te ſeroit donner occaſion de cõtinuer tes impoſtures, & faire tort à la docte plume de Richehõme, qui m'a preuenu en merite & en tẽps. Toutesfois ſi ne me puiſ-je pas taire de d'entẽdre paſſionnément louer Arnaud & Dolet pour leur auoir eſté contraires. Ils ont de la capacité voiremẽt, mais qu'ils

deuancẽt tous les autres Aduocats, le Duc de Sauoye ne le iugea pas en la cause du Boulẽger où Robert emporta le prix? Que cela soit dit sans les offẽcer, puis que mon dessein n'est que de te reprendre, &apprendre la verité des choses. Voila pourquoy tu demãdes la guerre pour euiter, ou plustost differer (car les méchãs tresbuchẽt à la fin sous la loy) le supplice & la rouë que tu merites, cõmme ennemy du repos de sa Majesté. Tu veux dõner ta passiõ pour but de ton courage? tu te fasches de le voir iouyr paisiblemẽt des triõphes que sa valeur lui fit acquerir? tu luy proposes la guerre pour cõtinuer les fatigues qu'il espousa dés le berceau, & ne veux pas qu'il donne quelque tresue à sa proüesse? Miserable que tu és! pour assouuir ta perfidie, tu veux qu'il hazarde sa persõne? & pour lui dõner quelque enuie d'executer tes desseins, tu appelles oi

ſiueté,ce doux repos qu'il a dõ-
né à ſes ſubiects? comme ſi vn
Prince magnanime tel que luy,
ne teſmoignoit ſes vertus que
par le trenchant? & non contét
de lui procurer desinquietudes
comme ialoux de ſa reputation;
tu blaſmes ceux que tu luy veux
faire combatre? Quelle gloire
peut-il eſperer de triõpher des
perſonnes dont tu lui fais ſi peu
de conte? ne ſçais tu pas que le
Lyõ ne cõbat que les animaux
qu'il eſtime dignes de ſa colere?
que l'Aigle ne veut chaſſer aux
mouches, que le Leopar ayme
mieux ſe precipiter à la mort,
que faire vne amour indigne de
ſon ambition; que la Licorne ſe
bleſſe elle meſme pluſtoſt que
d'aſſaillir vn moindre qu'elle?Il
n'eſt donc pas honnorable à ſa
Majeſté devenir aux mains auec
ceux(qui comme tu dis) n'oſe-
roient attendre le choc de ſes
armes?Il vaut bien mieux, qu'il
les laiſſe en paix, en conſeruant.

l'honneur qu'il à ſceu acquerir aux deſpens des plus redoutables, que de l'amoindrir par vne victoire ſi facile? ô Soldat temeraire! indigne de parler des Rois puis que ſous pretexte de leur deſirer de la gloire, tu leur en oſtes? Donnons luy ceſt ennemy general du nom Chreſtiẽ, comme digne de ſa fureur, sãs l'attacher à des Princes, dont la deffaire ne luy ſeroit agreable. Cæſar ſe faſcha de ne pouuoir obliger Pompée, & eut quaſi voulu n'eſtre pas victorieux, puis qu'il ne pouuoit vſer de ſa victoire? Les courageux ſont bien aiſes d'auoir vne occaſion de teſmoigner leur clemence: Auſſi eſt-ce vn effect de puſillanime de défaire à platte couſture ceux ſur qui on à quelque aduantage. Il a plus d'honneur de ſe contenter d'auoir vaincu, que d'en vouloir par vanité demãder le triõphe, ou par tyrannye la defaicte & la mort. Ceux qui com-

me le Casserons portent touſjours vn couſteau, & n'õt point de cœur, ſont inſolens au moindre bon viſage que la fortune leur donne. Mais le Roy qui n'eut iamais de fiel à bien ſçeu vaincre&pardõner en vne meſme rencontre, par ce qu'il ſçait bien que quiçonque ſe rendra ſon ennemy, qu'il luy ſera touſjours aiſé de le dompter? C'eſt vne eſpece de frayeur & de méfiance de ſoy, de s'aſſeurer par la mort de ſon ennemi. Tu ſerois de ſes inſolens victorieux (Soldat, tyrannique) qui pour crainte d'vn ſecõd combat, voudrois tuer ton aduerſaire? Il me ſemble t'entédre deſia fulminer cõtre moy, mais tu ne ſçaurois perdre par les menaces de tes armes celuy que tu n'as ſceu acquerir par les blãdices de tes eſcrits: Et brauaches que tu es, tu n'auras non plus de courage pour m'eſtonner, que tu as de charmes pour m'arreſter à ton opinion?

D'ailleurs tes traits auront auſſi peu de iuſtice pour m'offencer, que tes eſcrits ont de iuſtice pour me conuaincre ? tu pourrois biẽ auoir la fureur du Lion en tes paroles, que celà n'empeſcheroit pas que tu ne retinſſes les laſchetez d'vn aigneau en tes effects? & puis ie fais telle couſtume de battre tes ſemblables, que ie fais bien peu d'eſtat d'en eſtre menacé ? ta valeur ne me fera iamais craindre ? tes coups comme la greſle ſur les thuilles fõt plus de bruit que de mal?Ce ne peut eſtre tõ biẽ dire qui me cõtraigne, tes enchãtemens cõme toille d'araigne ſont pluſtoſt rõpus, qu'ils ne peuuẽt s'eſtẽdre. Ce ſeroit vn double miracle ſi tu me pouuois veincre ? tu deuidrois vaillãt ſoldat & eloquẽt Orateur, mais ton eſpée ne me peut donner la mort, ny ta plume la paſſion? En cecy tes paſſions ſuiuront tes auãtures: car la raiſon & la verité ont de trop

fortes racines en mõ ame, pour croire pluſtoſt à tes diſcours qu'à mõ inclinatiõ. I'ay trop biẽ engagé mes volontez au biẽ du public pour m'en diſtraire, & trop fidelemẽt arreſté mes penſées à la grandeur de ſa Majeſté pour les en deſtourner? Le chãgement ſeroit bien extreme, ſi maintenant que ie reprouue tes eſcrits, ie venois à les approuuer? Encores que les choſes violentes ne ſoient pas de durée: ſi eſtce que ie ſuis ſi reſolu à la paix qu'il ne me prẽdra iamais enuie de conclure à la guerre. Ce n'eſt pas que ie face le rodomont cõtre vn abſent, pour pallir en ſa preſence: ie me ſçaurois touſiours biẽ defendre & d'eſpée & de plume? Pour les armes, tu reſſemble au Taiſſons, tu voudrois mordre en fuyant? Pour le diſcours, ta langue eſt plus propre à inuenter des calomnies, qu'à defendre des raiſons? Les gẽs de bien pourrõt ſans paſſion iuger

par nos escrits de mon integri-
té & de ta perfidie. A la verité si
ie me soubmettois à tō opinion
il seroit raisonnable que tu me
traites aussi rudement, que diffi
cilemēt ie me veux rendre, pour
y estre plustost attiré de force
que de volonté. I'aime mieux te
cōseiller en amy, que de te cha-
stier comme tu merites. En ceci
i'imiterai les Perses, ie frapperai
seulement sur ta robbe, pour te
donner vne legere correction.
Reprends tes esprits, & n'armes
plus tes desirs cōtre nostre trā-
quilité. Cōtente toy comme la
Victime eschappée, d'auoir esté
vnefois en butte à nos passions,
sans te sacrifier toy mesme à tes
appetits. Ne nous perd pas pour
le gain d'autrui, & ne nous dōne
plus pour prix de leur cōqueste.
Ne nō⁹ fais voguer en mer trou
ble, il n'est pas plus necessaire
d'aller que de viure ? laisse nous
attendre le calme, Cesar & sa for
tune est à bord: laisse nous pré-

dre la raiſon pour eſtoille, à fin d'euiter le naufrage. Ne ſois tellement aueuglé de tes paſſions, & ne leur donne tel aduãtage, que tu ne te puiſſe deffendre de leurs aſtuces, & deſtourner de leurs embuſches? Mes remonſtrãces ſont le vrai antidot qu'il faut pour ton cœur empoiſonné. Tu n'en veux vſer que pour eſtouffer noſtre repos, encore que ie ne te les die que pour le voir croiſtre? Tu ſçais bië iuger du mal & du remede: mais comme vn patient flattãt ta douleur tu refuſe la medecine? Tu n'es pas capable de iuger du remede neceſſaire à ton mal, ta paſſiõ te faict encliner à ſon party? Tu es partie, tu ne peux eſtre Iuge? Tu fais de mon droict vne iniuſtice & de tõ tort vne equité? Deſille vn peu tes yeux, & preſte l'oreille à mes paroles (*en ce ſainct temps toutes animoſitez doiuent eſtre deſpouillées*,) & ie te feray entendre ta faute par la iuſtice

de ma cauſe. Ie t'accuſe d'indiſcretion, de nous vouloir precipiter en vne guerre, plus volontaire qu'equitable, plus paſſionnée que raiſonnable, & plus dãgereuſe que proffitable. Et tu mets en jeu l'heritage anciẽ du Roy, la haine que tu porte aux Eſpagnols, & ta paſſiõ à la ruine de noſtre eſtat. Tes excuſes ſont baſtardes, & mes accuſations legitimes? Le Roy ne quite pas ſes pretentiõs de Nauarre, pour ne les quereller par armes. Ta haine ne peut eſtre eſſouuie qu'à noſtre dõmage, & ne peut eſtre ſatisfait que tu ne te voie eſleué en meilleure fortune. Le Roy aura à l'amiable ce qu'il lui appartient, ſans le reprẽdre par force ie t'en ay monſtré le traicté au cõmencemẽt de mon diſcours. Tu ne dois haïr les Eſpagnols qui ne t'ont iamais fait deſplaiſir? & quand ils t'en auroiẽt fait tu leur dois pardonner. Le Roy à aſſez de moyen de t'agrandir,

s'il t'ẽ iuge capable ſans le vouloir eſtre indignemẽt à nos frais Tu dis encores que c'eſt noſtre bien; que de n'auoir plus de tels voiſins? Et ie dis que c'eſt noſtre mal d'auoir des patriots ſeditieux cõme toi? i'appelle tes demãdes des preſomptions, & tu les nõmes cõſeils? Ie trouue tes entrepriſes hazardeuſes, & tu les tiẽs toutes aſſeurées. Ie doute du peril, & tu promets la victoire? N'eſt-ce pas temerité à toi de nous faire armer contre des peuples nos cõfederez? Nõ dis-tu, c'eſt prudence d'enſeigner la façõ de les vaincre? N'eſt ce pas ruine de mettre ſes ſuiets en armes pour reprẽdre l'heritage qu'on peut auoir par la raiſõ? Non, dis-tu c'eſt auantage de le ſçauoir acquerir? N'eſt-ce pas ſe hazarder d'eſtre ſans conduite à ſes deſſeins? Non, c'eſt s'aſſeurer en les taiſans? Voilà donc pourquoy tu nous hazardes bien en les publiãt. N'y a-il pas du peril

de combattre contre la raiſon?
non, c'eſt vn trophée de la vaincre. Tu ne reſpõds riẽ? ie prouue & nie ta faute: Tu aduoüe celuy là & reprouue ceſtui-cy. Tu es reſolu à ceſte auẽture? & moi à contrepoinĉter tes aduis, & m'expoſer à tous perils pour le ſoulagement du peuple. Eſt-ce eſtre Soldat, de donner vne loy à ſon Prince, & reietter celle qu'il donne à ſes ſuiets? Eſt-ce eſtre François de vouloir troubler le repos de la Frãce, & r'allumer les feux, renouueller les aſſaſſins, & bref deſirer la mort des Frãçois? Ce m'eſt aſſez de t'auoir remõſtré ta faute, au moins n'é ſerai-je point coulpable deuãt Dieu, sãs t'vſer de plus de diſcours pour faire voir tõ inſolẽce.

Il me ſemble que i'entends le Roy qui dit, i'ay aſſez combatu ie viens ſecouer la pouſſiere de Mars, pour me repoſer ſous l'arbre heureux de la Paix, ie ne veux pas entretenir des haines

immortelles: & bien que i'ay du bō-heur à mes entreprises, si ne veux-je pas tenir les armes. Nō Sire, ce n'estoit pas à vous à la demãder estant au dessus de vos affaires: mais bien de la donner comme vous auez fait. Vous estiez fasché de voir les champs en friches, les habitans esgarez vn amas des cendres des toicts & maisons bruslées, qui tenoiēt sous soy du peuple enseuely: D'ailleurs la plus cruelle guerre se doit tousiours terminer par vne Paix: le nom en est doux, l'effect en est salutaire non les hōmes seulemēt, mais les chãps & autres choses à qui la nature à denié le sentimēt semble s'en resiouir. La Paix est la meilleure chose que l'homme puisse cognoistre, & plus à estimer que beaucoup de triomphes: Il faut dōc recourir à elle aussi biē ceux qui se veulent conseruer, que ceux qui abbayēt apres la gloire. Il est de besein que le vaincu

la demande, & expedient que le vainqueur l'octroie, pour leur estre esgallemét vtile. Quel besoin est-il donc de reprédre les armes, puis qu'il est bienseant à vn prince victorieux d'entendre à la Paix, à fin qu'il face iuger qu'ayant cõmencé iustemét la guerre, que iustemét il la peut finir? Escoutons sainct Bernard qu'i s'escrie, Que ceux qui desirent de la gloire & méprisent la Paix, perdét l'vne & l'autre: Que peut on esperer à continuer la guerre qu'vn déplaisir de sa lõgueur, ou vn peril à la precipiter. Themistocle vouloit qu'on fist des põts d'argét aux Soldats de Xerxes encores qu'ils eussét esté mis en route, craignãt que la contrainte ne les desesperast, en sorte, qu'ils en combatissent plus furieusemét: Il sçauoit bié que lors que les choses sont rui nées, que la necessité apprent à ietter le dé, aussi les derniers efforts ont le plus de violéce. Il est

bien dangereux d'eſtre mordu d'vne beſte qui meure: Auſſi eſt il perilleux d'eſtre cōbatu d'vn peuple qui veut véger ſa honte. Licurgue defēdoit de combatre ſouuēt cōtre des meſmes ennemis, de peur qu'eſtans cōtrains de ſedefēdre,ils deuinſſent plus experimentez & courageux.

Voilà pourquoy ayant combattu ſi long temps contre les Eſpagnols, le Roy ſe reſolut de trouuer au repos de ſes ſubiets,les felicitez de ſō regne. Et pour monſtrer qu'il ſçait commēcer & finir la guerre,il ne refuſe au milieu de tāt de proſperitéz la Paix, laquelle ſe traitte entre ces deux Roys.Le Pape cōme pere commun, la moyenna par l'entrepriſe de monſieur ſō Legat,& les deputez de part & d'autre y apporterēt tāt de prudence & d'integrité,qu'apres auoir vaincu des difficultez inuincibles:elle fut reſoluë à Veruius au contentement & cōtre

l'attẽte de tout le peuple, & iu-
rée par le Roy entre les mains de
M. le Legat en l'Eglise de nostre
Dame de Paris, où Messieurs le
Duc d'Ascot, le Comte d'Arem-
berg, l'Admiral d'Arrgõ, & Dõ
Ludouic Velasques Ambassa-
deurs du Roy d'Espagne se trou
uereut auec des resiouissances,
& exclumatiõs pour la prospe-
rité de ces deux grãds Monar-
ques, plus aisées à croire qu'à re-
presenter.

Le Roy dõt l'ame à tousiours
esté vn tẽple de verité, & sa bou
che vn oracle, declara de quelle
sincerité & affection il desiroit
que ceste Paix fust obseruée, s'e-
jouit de la perfectiõ d'vn si grãd
œuure auec Mõsieur le Legat,
Messieurs les deputez d'Espagne
les inuita & cõduit à disner en la
grãd' salle de l'Eueśché, beut par
deux fois à sa sãté du Roi d'Espa-
gne.

Que si la ioye nous estans en-
cores vne passion tãt incognuë
pour la longue habitude que

nous auõs au dueil & angoiſſes ne nous ſaiſit, ne nous rauit, ne nous fait fondre en nouuelles allegreſſes, & que la ſouuenance & l'aigreur des choſes paſſées nous empeſche de gouſter la douceur du bien qui ſe preſente, au moins conſiderons les eſcueils, les dangereuſes nouës d'eaux que nous auons paſſé par tout le cours de ceſte guerre, à fin qu'impudemment nous ne retournions en ceſte tempeſte: car les ſeconds naufrages ſont plus malheureux & ſe ſuitent moins que les premiers.

FIN.